

REVUE DE PRESSE

Au 5.9.2012

IN
STITUT

—
ILS ÉTAIENT TOMBÉS
AMOUREUX
INSTANTANÉMENT



Sortie le 29.9.2011 aux éditions Rouge Déclic
Sortie numérique (distribution Believe) : 20 février 2012

Presse :

Cendrine Dumatin (Rouge Déclic) ► 06 87 58 42 08 ► lapagenoire@gmail.com

Management :

Baptiste Lusson (3h50) ► 06 16 57 46 12 ► baptiste.lusson@03h50.com

Concerts :

Corentin Peyrot des Gachons (Long Age Productions) ► 06 34 47 41 30 ► corentin@longageproductions.fr

www.revue-rouge-declic
www.institut.bandcamp.com

No.840 du 4 au 10 janvier 2012

www.lesinrocks.com

les inRockuptibles

Lana Del Rey
naissance
d'une icône



Bourdieu
dix ans après

Régis Jauffré
dans les sous-sols
de l'horreur

M 01154 - 840 - F 2,90 €

Abonnement: 12€ (Europe), 18€ (Amérique du Nord), 22€ (Autres pays). Vente au numéro: 2,90€ (France), 3,50€ (Europe), 4,50€ (Autres pays). Lesinrocks.com



Institut Ils étaient tombés amoureux instantanément

Rougedéclic

De la chanson française qui rit jaune sous la marée noire.

Deux albums sous le nom d'Emma dans les années 90, puis le silence. Au sein d'Institut, Arnaud Dumatin s'apparie désormais avec Emmanuel Mario (qu'on a vu aux côtés d'Arnaud Fleurent-Didier), édite un disque chez une revue littéraire, et on convient que ses chansons claires et déliées, ses histoires en vers libres, dans lesquelles les héros hésitent entre un destin de Xavier Bertrand ou d'acteur porno, nous ont manqué. Les claviers et les autres pupitres palpitent, Dumatin chante comme il conte et rejoint la (modeste) cohorte des interprètes de confidences, intimistes et ondoyants (Florent Marchet), mais capables d'extrême violence (*"La nuit, je pense encore à Rachida Dati, je lui tenais la tête sous l'eau, en la prenant par surprise dans les toilettes des filles"*). Vibratile, puissant et étonnant. C. L.



www.myspace.com/dumatin
en écoute sur lesinrocks.com
avec DEEZER





Magic – novembre / décembre 2011

INSTITUT

Ils Étaient Tombés Amoureux Instantanément (ROUGE-DÉCLIC/RUE STENDHAL)

Si Institut en était vraiment un, on y apprendrait à disséquer ce qu'il y a de plus beau et percutant chez tous les maquisards de la chanson française de ces vingt dernières années : des maux et encore des mots qui noircissent des partitions qui n'ont plus à rougir de l'indie pop anglo-saxonne. Arnaud Dumatin, l'ombrageux directeur de cet Institut, officiait au siècle dernier dans le groupe anglophone Emma et avait fini par rejoindre le label Lithium, fleuron d'une scène indépendante à la française qui émergea au début des années 90 avec les albums déterminants de Dominique A, Mendelson et Diabologum. Avec ces téméraires empêcheurs de chanter en rond, la pop prenait une tournure introspective, situationniste et expérimentale et un vent nouveau soufflait enfin sur nos contrées. Édité par la revue littéraire Rouge Déclic, ce premier effort d'Institut a toute sa place dans cette généalogie d'auteurs lettrés et sensibles : guitares en mode mineure mais affirmées, batterie discrète, voix de velours et lyrisme pudique forment le paravent diaphane de textes tranchants, touchants, ironiques voire politiques. Des blessures du jour pas encore cicatrisées, Institut en produit des chansons susurrées et bouleversantes (*Les Méduses, Ils Étaient Tombés Amoureux Instantanément Et Avaient Trouvé Ensemble Un Modèle Economique Approprié, Capturer L'Instant*) avec la complicité d'Emmanuelle Ferron au chant, présence féminine qui apporte un peu de réconfort quand tout semble voué à disparaître. En alternance avec ces échappées purement mélodiques, Arnaud Dumatin et Emmanuel Mario se partagent les instruments pour composer des arrangements sobres et intrigants, qui servent de contrepoints à certaines énumérations froidement récitées, où se dessine une réalité purement objective (*Installation Imprimante, Erreur D'Intitulé*) et déshumanisée (*Au Beau Fixe*). La belle leçon de vie de cet Institut, c'est de ne pas s'abandonner au morcellement, à la confusion qui nous traque de toutes parts, qui nous ronge chaque jour davantage. Le remède tiendrait alors dans une forme d'oubli réparateur : *"Et tu plonges la tête en avant, même si l'eau est froide, tu commences à couler, à couler, à te débarrasser de toi, à capturer l'instant."*

THOMAS BARTEL *****



LE DIRECT
La tête au carré
 du lundi au vendredi de 14h à... par Mathieu Vidard

Rejoindre **{ le club france inter }**
 identifiez-vous ou créez un compte

programmes émissions l'Info vidéos événements blogs podcasts contactez-nous services
 ou explorez nos thématiques : [musique](#) . [cinéma](#) . [théâtre](#) . [livre](#) . [culture](#) . [humour](#) . [société](#) . [politique](#) . [éco](#) . [monde](#)

Le 7/9 Encore un matin

ENCORE UN MATIN

par Didier Varrod
 du lundi au vendredi de 7h24 à 7h27



Émission (ré)écouter archives à venir contactez-nous podcast



l'émission du **vendredi 2 décembre 2011**

Institut



(ré)écouter cette émission
disponible jusqu'au 09/12/2011 07h32

partager

compositeur Anaud Dumatin. Album au titre intrigant « Ils étaient tombés amoureux instantanément ».

Et tomber amoureux avec le groupe Institut ça commence à peu près étrangement comme ça...

Extrait de « Ils étaient tombés... »

Le titre est complété de la sorte : « Ils étaient tombés amoureux instantanément et avaient trouvé ensemble un modèle économique approprié ». Voici venir en fait de la pop letrée où Anaud Dumatin, également directeur artistique de la revue de littérature française contemporaine, écrit des chansons entre satire et référence à Aragon où son héros aurait aimé sortir de lui-même, être François Mitterrand ou même Xavier Bertrand et lorsqu'il tombe amoureux cela tourne un peu vinaigre.

Extrait de « Ils étaient tombés amoureux instantanément et avaient trouvé ensemble un modèle économique approprié »

Usant presque exclusivement du talk over pour dispenser sa folie ordinaire, Anaud Dumatin exerce son imaginaire sur des contrées où la réalité est bêtement le quotidien. Comment, par exemple, faire d'un mode d'emploi d'installation d'une imprimante une petite chanson. Philippe Katerine s'était déjà employé à pirater joyeusement de la musique d'ordinateur. Ici, le réalisme minimaliste d'une notice de configuration, adaptée en chanson est aussi une façon de parler de notre époque...

Extrait de « Installation d'imprimante »

On sent l'expertise de celui qui a pour habitude de composer des bandes annonces pour le festival international de cinéma de la Rochelle. Ecrire en raccourci une scène de vie, un parcours, une sorte de documentaire sonore et pop d'un moment de vie comme l'entrée cruelle en stage d'un gardien de la paix. Il y a surtout un humour distancé dans les textes du groupe Institut. Ainsi l'amour peut être conforme à la loi française et aux directives européennes ou relever du fantasme assumé pour une ex-Garde des Sceaux.

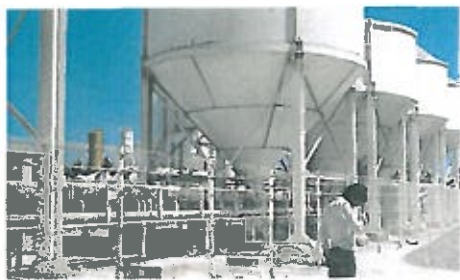
Extrait de « Les pensions de retraite »

Ces Pensions de retraites ? Pas sûr qu'elles soient validées par François Fillon.

cd

Institut - Ils étaient tombés amoureux instantanément

INSTITUT



Politique, économique, sociologique, cet album publié par la maison littéraire Rouge Déclat a tout d'un ovni _ de prime abord. Rien de plus normal par contre que de fêter le retour en musique de Arnaud Dumatin.

Je l'avoue, ce n'est pas l'amour du risque qui m'a conduit jusqu'à cet album de Institut. Ce serait surtout mentir que de cacher la filiation existante avec l'un de mes disques de chevet. Oui si j'ai choisi de faire les yeux doux à Arnaud Dumatin, c'est un peu pour son passé au sein de Emma, ni plus ni moins que le groupe français qui a fait pencher la balance en la faveur de ce prénom le jour où ma fille est née. Emma, disparu sans prévenir à la fin des années 90, aura laissé derrière lui deux albums dont un Demon's Stories, 16 ans d'âge, qu'on déguste toujours entre connaisseurs et avec le même plaisir.

Qu'est-il donc arrivé à Gaël Desbois, Fabien Béguin et Arnaud Dumatin ? Gaël Desbois après quelques folies en compagnie d'Olivier Mellano au sein de Mobilis, se retrouve sous les feux de la rampe avec l'excellent duo Del Cielo. Fabien Béguin a traîné dans le sillage de Dominique A. avant de s'acoquiner à droite à gauche dans de plus obscures formations. Et Arnaud Dumatin ? « Concernant cette petite parenthèse de 10 ans, j'ai d'abord un peu procrastiné, remis à des jours Inspirés l'écriture de nouvelles chansons. Et finalement, les mois passant, Lithium victime d'une logique comptable et tout projet de disque s'éloignant, j'ai pris cinéma comme seconde langue. » Et oui, le festival du cinéma de La Rochelle, c'est un peu beaucoup Arnaud Dumatin, Institut composant d'ailleurs les bandes annonces de l'évènement.

A l'écoute de Ils étaient tombés amoureux instantanément, j'aurais pourtant juré qu'il avait été victime d'une abstinence monacale. « Je n'ai jamais vraiment arrêté. J'ai enregistré beaucoup de titres sur mon 8 pistes et sur mon Zoom H4. J'ai aussi travaillé sur une forme de karaoké à partir de mes chansons accompagnées de romans photos projetés sur grand écran où s'inscrustaient les paroles des chansons. Deux programmes de 20mn, sobrement appelés "Mon karaoké, programme 1" & "Mon karaoké, programme 2. Je les ai joués une dizaine de fois chacun, dans des festivals, des petits théâtres, des appartements bourgeois, des squats ... ». Je n'avais eu écho de ces petites giclées, mais le débordement d'hormones et d'idées affichées dans l'album ici présenté ne laisse aucun doute : il fallait que ça sorte !

C'est donc avec une aisance toute particulière que Institut se hisse directement au niveau des Arnaud Fleurent-Didier, Florent Marchet et consorts. On sait déjà à combien il va être difficile de se défaire d'un morceau comme Les Pensions de Retraite, où l'on croise une ex-garde des sceaux, un vin d'anjou et une motobécane. La barre est mise bien haute à l'Institut, exit les fantasmes météorologiques avec Évelyne Dhéliat en guest-star ; un morceau de la trempe de Je Ne Peux Pas Rester va jusqu'à m'évoquer le talentueux québécois Stefie Shock, Gelé n'aurait pas dépareillé sur un album de François Breut, tandis que la progression musicale de Gardien de la Paix fait frémir jusque dans le texte.

Oui, ici la classe est évidente, car passés les délires comptables et informatiques, le beau brun nous rappelle à son bon souvenir. Sa guitare fait toujours merveille, trompant l'ennui, le timbre de sa voix, ténébreux juste comme il faut, se marie avec succès aux apparitions vocales de Emmanuelle Ferron. Jamais je n'aurais cru réentendre Arnaud Dumatin, et encore moins dans cette catégorie chanson-bobo-parigot. Mais me voilà carrément rassuré, ce premier LP d'Institut joue avec les codes sans trop s'y attarder, s'aventure dans quelques introspections en évitant de s'en contenter. Il a osé et j'ai aimé.



Institut - Ils étaient tombés ...

login ou mail OK
Mot de passe perdu ? - S'inscrire

Mer
07
DEC



Notre premier concert électrique ...

pop atmosphérique décomplexée
El chico - Bordeaux

+ de Concerts Bordeaux

NEWS Le ZINE CONCERTS MUZZARIENS MEDIA FORUM

» le zine » Chronique » Institut - Ils étaient tombés ...

Tous Chroniques Interviews Live Report Photo Report

SNAP !



Institut

Ils étaient tombés amoureux instantanément
2011 - Rouge Déclic

73 lectures
J'aime 21

Faites tourner l'info :



Ajouter un Commentaire

Groupe initié par un **Arnaud Dumatin** au parcours fourni, auteurs de deux albums dans les 90's sous le nom d'Emma, et ayant collaboré avec **The Married Monk**, **Olivier Mellano** et **Complot Bronswick**, Institut résulte de sa rencontre avec **Emmanuel Mario**, batteur d'**Arnaud Fleurant-Didier**, multi-instrumentiste et pouvant se targuer d'avoir réalisé les albums de **Laëtitia Sadier**, **Hyperclean** ou **Paul Stuart**.

Institut s'investit déjà dans la composition de bandes-annonces pour le festival international du film de La Rochelle, usant de son don pour l'élaboration de climats singuliers dans le cadre de ce bel album de chanson française étonnamment attractive, dotée d'un panel d'ambiances savamment construites.

De surcroît, le verbe est élégant, piquant (*Les pensions de retraite*), le panel musical large et probant, génial dans ses élans early 80's (*Erreur d'intitulé*) tout comme dans la narration lettrée et inspirée de tranches de vie qui génèrent des émotions diverses. L'association des voix charme ((...), superbe), l'acoustique faussement posée du début d'opus aussi (*Au beau fixe*), et on s'entiche vite de ce beau digipack aux quinze essais envoûtants, entre énergie avenante et "planeries" à l'impact similaire. Dans la première option, *Les méduses* et son electro 80's sombre fait son effet, la dualité des chants accroissant le pouvoir de séduction de la chanson, et le climat gentiment dark de plusieurs passages (*Installation imprimante*) rendent l'album assez irrésistible. La finesse acoustique de *Gardien de la paix* s'ajoute à ce côté obscur, l'atmosphère détendue de *Ils étaient tombés amoureux instantanément* et *avaient trouvé ensemble un modèle économique approprié* également. Des voix songeuses et posées, ou narratives, s'invitent aux festivités, qui rappellent même *Diabologum* à plusieurs reprises (*Les pensions de retraite*, encore) et portent cette vigueur et cette pluralité des genres décisive, à la fois racée et libre de choix et dans l'esprit.

On aimera aussi le disque sur ses moments doucement piquants (*Capturer l'instant*), ses embardees electro-pop accomplies (*Je ne peux pas rester*), ses ambiances retenues à la limite de l'orageux (*Sans aucun lendemain*), et la toute fin d'opus, avec *Les falaises* et une trame cette fois seraine qui conclut joliment une oeuvre singulière et plus qu'intéressante.

Bien beau disque donc, attachant et musicalement libre, aux atmosphères captivantes.

Par *A good day for a trip*, le 28/11/2011 - muzzart

J'aime 21 personnes aiment ça.

Rechercher

Lundi 5 Décembre à 9:57

L'auteur REDAK

A good day for a trip

voir ses autres articles



Sélectionner une langue Fourni par

Google Traduire

Rechercher

fourni par Google



MUZZART sur Facebook



J'aime

1,062 personnes aiment MUZZART.



Rechercher un article

Abonnez-vous aux Articles Muzzart
Recevez les Articles par mail:

Ok

Dé livré par FeedBurner

Les derniers Articles

Pop Revue Express

18 OCTOBRE 2011

Institut – Ils étaient tombés amoureux instantanément



Institut est à ajouter à la liste, pas si longue que ça, des groupes de pop française dont on se souvient au final presque plus des textes que de la musique. Institut raconte des histoires d'aujourd'hui, pratique le name-dropping, affiche des idées... Une démarche, un style d'écriture qui rappelle par certains aspects la noirceur, le réalisme et le côté parfois désespéré des textes de gens comme François Breut, Diabologum, Mendelson, Superflu, Florent Marchet ou plus récemment Arnaud Fleurent Didier.

Jamais dénué d'humour ("Les pensions de retraite"), l'album mérite une vraie reconnaissance grâce à des musiques subtiles, des textes ciselés et accrocheurs, parfois touchants, chantés par un duo de voix (Arnaud Dumatin + Emmanuelle Ferron) qui fonctionne bien.

[7.5/10]

Institut & Rouge dédicé - sept. 2011

album à découvrir aussi sur [deezer](#) et [Spotify](#)

Tags : chanson, indie folk, Institut, rouge dédicé

+1 d'une personne pour ce contenu.

0 commentaires:

[Enregistrer un commentaire](#)

Liens vers ce message

[Créer un lien](#)

[Accueil](#)

[Message plus ancien](#)

Inscription à : [Publier les commentaires \(Atom\)](#)

LES DERNIERS ARTICLES :

- Institut – Ils étaient tombés amoureux instantanément
- General Elektriks – Parker Street
- Shohmo - Bad Vibes
- Kim Novak – The Golden Mean
- Loney Dear – Hall Music
- Twin Sister – In Heaven
- Apparat – The Devil's Walk
- Kid Bombardos – Turnin' Wrong
- Doctor Flake - Flaks Up
- Le classement des albums du mois de septembre 2011
- Cant – Dreams Come True
- Pjaid – Scintill
- The Drums – Portamento
- Fruit Bats – Tripcar
- Soley - We Sink



SUR ÉCOUTE :

Dans la playlist de septembre :

(Mise à jour : 10/10/2011)

[A écouter sur Spotify](#)

Frçois And The Atlas Mountains - E Voie Love
Kolyata-Neerman - Skyscrapers & Deities
Apparat – The Devil's Walk
Yann Tiersen - Skyline
Institut - Ils étaient tombés amoureux instantanément
Boom Bip - Zig Zaj
Still Corners - Crestures of an Hour
DJ Shadow - The Less You Know, The Better
Remember Remember - The Outokening Walls - Coraole
Youth Lagoon - The Year of Hibernation
Roots Manuva – 4everevolution
Twin Sister - In Heaven
Loney Dear - Hall Music
Active child - You are all I see
The Steplids - The Steplids
New Look - New Look



accueil > articles > albums > Institut

publié par gab le 25/05/12

Institut - Ils étaient tombés amoureux instantanément



La nuit ils pensent souvent à **Rachida Dati**, nous pas (au cargo on est plutôt **Lisa Hannigan** [<http://www.lecargo.org/spip/lisa-hannigan/bi-nuu-berlin/article7911.html>] à vrai dire) mais en même temps il ne nous viendrait pas non plus à l'idée de déclamer une notice d'installation d'imprimante ou de lire le détail de nos relevés de comptes sur fond musical ... et encore moins de les inclure sur un disque. Vous l'aurez compris, *Ils étaient*

tombés amoureux instantanément, premier album d'**Institut**, est un O.A.N.I.* en notre époque de plus en plus aseptisée, et ce n'est pas pour nous déplaire. A la fois constat social et politique, voici un album qui décrit notre société de façon décalée mais au final plutôt juste, le tout sur fond de guitares acoustiques et d'électronique intimiste. Parfait pour bientôt "concilier le travail et les plaisirs de l'été".

intrigants

Après une introduction légèrement réductrice, reprenons, **Institut** ce n'est pas qu'une critique sociale. C'est déjà musicalement l'héritage d'**Emma** [<http://www.lecargo.org/spip/emma/emma/article859.html>], un de nos groupes cultes de la fin des années '90, normal me direz-vous puisque le même **Arnaud Dumatin** emmène/ait ces deux formations hors des sentiers balisés. On est donc en terrain (re)connu, comme lorsqu'on croise un ami d'enfance perdu de vue depuis quinze ans, au début ça fait un peu drôle, il a pris quelques rides, mais rapidement on retrouve chez lui ce qui faisait sa spécificité. On retrouve donc chez **Institut** ce jeu de guitare qui nous avait tant séduit chez **Emma** [<http://www.lecargo.org/spip/emma/emma/article859.html>] (en plus discret). Cette voix aussi et puis les morceaux courts intrigants qui parsemaient leurs disques. On note bien sur les changements, l'arrivée d'une couche électronique, le passage très réussi aux textes en français. Et puis bientôt on oublie le passé, conquis par l'album étrange que l'on découvre.

manège

Etrange est le moins que l'on puisse dire. Inclassable marche aussi. Un regard sur notre société mélangeant humour à froid et ambiances plus désespérées, passant dans un même morceau de l'intime à la parodie. Chez **Institut** on peut donc tout à fait dans la même phrase tomber amoureux instantanément et trouver un modèle économique approprié. On peut exprimer son mal-être sur une musique lancinante en début de morceau et siffloter tranquillement alors que défile une liste de termes journalistico-économiques en fin de chanson. On peut imiter avec un sérieux déconcertant les documentaires d'investigation télévisuels. On peut, la nuit, penser à son amie de jeunesse **Rachida Dati** et sa motobécane customisée. On peut faire à peu près tout ce qu'on veut mais que l'enveloppe soit légère ou inquiétante, au final on évolue toujours au sein du même manège. Et comme dans la vraie vie, on finit forcément à un moment donné par tomber les masques, ce qui nous donne une fin de disque un rien plus âpre.

valises

Informations

Sortie : 2011

Par association

 **emma - emma**
[zooms, 2004]

Derniers albums

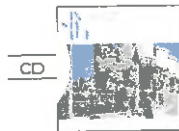
-  **Dominique A - Vers les lueurs**
[albums, 2012]
-  **The Asteroids Galaxy Tour - Out Of Frequency**
[albums, 2012]
-  **Counting Crows - August And Everything After**
[albums, 2012]
-  **Dionysos - Bird'N'Roil**
[albums, 2012]
-  **Maud Lübeck - La fabrique**
[albums, 2012]
-  **Les concerts du 7ème ciel (...) - Last summer**
[albums, 2012]

EXPRESSIONS

un magazine à l'ouest

n°26

juillet+août
2012



INSTITUT ILS ÉTAIENT TOMBÉS AMOUREUX INSTANTANÉMENT

ROUGE DÉCLIC

On ne peut que louer un groupe capable de titrer de façon aussi diamétralement opposée deux morceaux d'un même album (« (...) » et « Ils étaient tombés amoureux instantanément et avaient trouvé ensemble un modèle économique approprié ») et de s'affranchir d'emblée des standards marketing. Mais l'apparat rhétorique d'Institut s'exprime au-delà du tracklisting. Tantôt parlés, tantôt fredonnés, les textes piquent au vif malgré le détachement, voire le blasement, vers lequel Arnaud Dumatin tente de nous attirer. « *Je jette une valise pleine de vieux métaux sur un couple qui passe dessous, en plein sur le bonheur qui fatiguait les yeux.* » • P.L.



Dimanche 30 octobre 2011

Institut - Ils étaient tombés amoureux instantanément

INSTITUT
REVUE DE LITTÉRATURE FRANÇAISE ET CONTEMPORAINE



De la chanson française, et qui s'écoute sans qu'on détourne les oreilles. Ce n'est pas si fréquent, une fois éliminés ceux qui n'ont rien à dire, et le disent mal ou en anglais châtrevomi, et ceux dont la musique fait mal tant elle est faible. Arnaud Dumatin, qui a déjà publié deux albums sous le nom d'Emma – deux albums que je ne connais pas, je dois le dire –, a collaboré avec plusieurs musiciens, dont Olivier Mellano, ce qui n'a pas manqué de retenir mon attention, ce dernier étant un compagnon de longue date d'Arm de Psykick Lyrikah. Il signe textes et musiques, accompagné par Emmanuel Mario. Beaucoup de guitare, des claviers, de la programmation, un peu de batterie, mais aussi du thérémin, un soupçon de trombone ou de saxophone. Et les voies additionnelles d'Emmanuelle Ferron, et même de Liz Bastard de Del Cielo sur le titre 9 : pas de chœurs douceâtres, mais de vraies doublures qui approfondissent le champ.

J'aime bien la voix fragile et douce d'Arnaud Dumatin, qui dit-chante des textes en prise directe sur aujourd'hui, des textes qui décollent insidieusement d'une réalité trop ordinaire pour nous emmener dans une douce folie. Voici un extrait du titre éponyme : « Frédéric et Melba s'étaient rencontrés chez France Coiffure. Melba lui avait dit : "Votre moustache semble douce sous vos doigts." ne voulant pas flatter sa vanité, Frédéric avait répondu : "Je vous donne 7/10 et je suis généreux". "Ne changez-vous pas de femme comme de chaussettes ?" osa-t-elle. "Je sais être fidèle à mes chaussettes". Ils étaient tombés amoureux instantanément et avaient trouvé ensemble un modèle économique approprié. Ils ne voyaient pas comment les lignes pourraient bouger. » Délicieuse parodie de scène de rencontre, comme un écho au très beau début d'Aurélien, l'un des romans de Louis Aragon les plus étincelants. "On vit dans un manège"...qui bascule dans des lointains flous nimbés d'électricité légère, style post-rock. La politique et la vie amoureuse se rejoignent pour de surprenants délires décalés : ah ! le réjouissant Les Pensions de retraite : « La nuit, je pense encore à Rachida Dati, quand nous marchions ensemble le long de la mer Adriatique, on se racontait tout, nos troubles obsessionnels, nos conduites addictives, on se donnait la main, comme les rescapés d'un camp. La nuit, je pense souvent à Rachida Dati, quand on faisait le point sur les progrès induits par la révolution industrielle, on descendait en barque jusqu'à l'estuaire, avec une bouteille de vin d'Anjou et quelques tubes des années 80 sur un radio-cassettes ». Les musiques sont aérées, rock délicat, pop harmonieuse aux rythmes entraînants. Je ne peux pas rester, le titre 13 (ou 12 si l'on néglige le silence), est l'une des grandes réussites de l'album, avec un texte subtilement inquiétant, teinté de sadisme vengeur, mi-chanté sur un rythme mécanique, véritable départ vers la folie : « Je jette une valise pleine de vieux métaux sur un couple qui passe dessous, en plein sur leur bonheur qui fatiguait les yeux. Ils étaient en mouvement vers un endroit que j'ignorais, et je pensais "tout ce qui n'est pas gris ne doit plus exister". Et ils n'existent plus. » Un disque qui mine de rien dit un monde "sans aucun lendemain", saturé de listes d'objets et procédures techniques, de conventions et de soucis de confort : seul le vent nous sauvera, car "il peut tout balayer s'il le veut et (nous) laisse sans rien. Tout est délimité, devient illimité, juste là, à cet instant sans aucun lendemain", et "la nuit qui nous enveloppera nous protégera du monde factice, après avoir descendu les falaises (qui) tombent à pic. « Nous nagerions jusqu'à la pointe si nous savions aller aussi vite que nos joies soudaines. » Une belle invitation à revenir aux sources fraîches que ce disque où le désespoir se mue en malice et en transgressions minuscules.

Pour aller plus loin

- quelques morceaux en écoute sur Bandcamp.

- le site de la revue Rougedéclic, revue de littérature française et contemporaine dont Arnaud Dumatin est le directeur artistique.

Par Dionys - Publié dans : Pop-rock, dub et chansons alentours - Communauté : Toutes les musiques

LE MAG MUSICAL QU'ON N'ACHÈTE PAS... 100.000 EXEMPLAIRES... FRANCE QUÉBEC BELGIQUE SUISSE... AUTOMNE 2011... N° 91

SUB LA NENE
**LONGUEUR
D'ONDES**
WWW.LONGUEURSD'ONDES.COM

INA-ICH
FRANÇOIS &
THE ATLAS MOUNTAINS
VLADIMIR ANSELINE
WEEPERS CIRCUS
TOUS BUZY
MOONJELLIES
FLYING POOH
SNEEDUZ

Un
poison
nommé
WAMPAS

Longueurs d'Ondes – automne 2011

**INSTITUT "Ils étaient
tombés amoureux instan-
tément"** (Rouge Déclic)

La musique d'Institut, nerveuse ou oérienne, goguerait à être diversifiée et plus incisive. Alors que certains titres (*Comme on traverserait la rue*, *Captiver l'instants*) sont teintés de psychologie plutôt banale, d'autres morceaux retiennent particulièrement l'attention par leur forme et leur sens. Les textes témoignent d'un regard épre, franc et sociologiquement caractéristique de notre époque : centré sur les modes de vie indectés par le capitalisme occidental, l'artiste en parle sur un ton déabusé puis rageur pour le titre explicite *Ils étaient tombés amoureux instantanément et avaient trouvé ensemble un modèle économique approprié*. Il témoigne de ses heures sombres dans *Garçon de la paix* ou encore de la prépondérance technologique et numérique ambiante avec *Installation imprimante* et *Erreur d'instut*. Ainsi il oscille entre perplexité et clairvoyance dans une atmosphère floue. institut.bandcamp.com
Mélie Oxalis



SUD OUEST

www.sudouest.com

Sud Ouest – jeudi 20 octobre 2011



L'album d'Arnaud Dumatin est dans les bacs depuis le 29 septembre. PHOTO PASCAL COULLAUD

Dumatin sort de la nuit et des salles obscures

CHANSON Douze ans après son dernier opus, Arnaud Dumatin sort un nouvel album. Il est aussi le compositeur de la bande-son du Festival du film de La Rochelle

C. BEUSELINCK-DOUSSIN
larochelle@sudouest.fr

Douze ans se sont écoulés depuis son dernier disque. Arnaud Dumatin avait à cœur de figoler un album qui s'inspire de moments vécus et griffonnés sur un carnet et de réflexions un peu plus abstraites longuement mastiquées. Une tâche qui s'est étalée sur quatre ans.

Si, depuis 2007, le groupe Institut réalise la bande-son du Festival international du film de La Rochelle, c'est sa rencontre avec Emmanuel Marlo et Emmanuelle Ferron qui lance le groupe. Il y a deux ans. Une dizaine de dates dans des librairies, des caves ou des petits bars, puis le trio Institut sort son premier album.

Ésotérisme

Sur une base de guitare et de voix lente et posée, « Ils étaient tombés amoureux instantanément » est un disque que l'on pourrait ranger dans le bac chanson française. Pas vraiment fleur bleue, comme le titre pourrait le laisser entendre, c'est un quatorze titres plein de contrastes, qui tire vers l'ésotérisme de la prose contemporaine, tant dans le fond que sur la forme.

Avec sa formation précédente, le Breton – devenu Rochelais pour ses études et qui navigue désormais entre la cité portuaire et la capitale – écrivait ses chansons en anglais, parce que « le travail sur la mélodie est plus facile à partir de l'anglais ». Il revient donc à sa langue maternelle, qu'il parle plus qu'il ne la

chante, afin d'exprimer plus aisément sentiments et ressentis.

À la première écoute, on peut noter une prédominance du noir, du sombre. Mais l'artiste avance, lui, la thématique de l'aliénation. « Aliénation par la technologie, la contrainte sociale ou encore par le couple. »

Tous aliénés

Une aliénation subite, critiquée, qui transpire l'introspection et la souffrance latente du quotidien. Une aliénation qui permet aussi de prendre de la distance, d'opérer « un retour sur soi », de capter l'instant, « de quitter la névrose pour aller vers une communion avec soi-même ».

C'est aussi une aliénation qu'il propose de guérir. Par l'absurde, comme avec ces deux titres qui lais-

sent plutôt songeur : l'une reprend un mode d'emploi d'installation d'imprimante, l'autre une étiquette compilation de prix, de chiffres et de références.

Reste tout de même du concret, de la phrase intelligible. Le frisson se transmet quand Arnaud Dumatin raconte l'histoire d'une petite fiquette un peu perdue.

Et parfois même, on a envie de rire lorsqu'il narre comment il rêve de malmenier une ancienne ministre.

« Ils étaient tombés amoureux instantanément », un disque du groupe Institut, label Rouge Délic. Vente en ligne sur le site www.institut.bandcamp.com ou à la librairie Les Saisons, 21, rue Saint-Nicolas à La Rochelle.



8 CLIPS INÉDITS

Articles • Interviews • News • Mp3 • Artistes • Disques • Concours • Concerts • Boutique • Photos

Institut – Ils étaient tombés amoureux instantanément

24/02/2012, par [Marc Schmit](#) | [Albums](#) | [f](#) [t](#) [0](#) | [permalien](#)



Entre la froideur et l'empathie, entre le fiel et le miel, l'intime et le public, la réalité et l'ailleurs, l'alchimie peut être compliquée. C'est pourtant en traçant sa voie dans ces entre-deux qu'Institut donne sa force à cet album, sans doute un des plus intéressants que nous ait livrés la chanson française ces derniers mois. Pour le côté sombre, on pense rapidement à Diabologum (en moins rugueux tout de même), en particulier lorsque Arnaud Dumatin recourt au texte "parlé". Mais sur les mêmes morceaux, Institut parvient aussi à se démarquer de cette parenté. Par exemple, en jouant avec bonheur sur le décalage de paroles aussi ultra-réalistes que barrées ("Ils étaient tombés amoureux...", mémorable "Les Pensions de retraite", où une ancienne garde des Sceaux finit par subir les derniers outrages dans les toilettes). Egalement, en laissant de la place à la compassion même sur un fond de récit clinique, par la grâce d'une prenante ascension acoustique (excellent "Gardien de la paix") ou d'une ambiance musicale qui se fait plus planante dès lors que les mots peuvent plomber ("Gelé", "Ils étaient tombés amoureux..."). Le récit glaçant et abrasif de "Je ne peux pas rester" se trouve quant à lui nimbé d'une électro-pop douceuse, et quelques éclats de mandoline viennent percuter la belle tension aérienne des "Méduses". Symptomatique également d'une autre dualité, "Au beau fixe", diptyque démarré sur un premier volet intimiste et sensible, et un second qui enchaîne sur une litanie nous replongeant dans la désespérance de l'horreur économique. C'est seulement tout à la fin que toutes ces turpitudes se trouvent enfin joliment sublimées sur "Les Falaises", en forme de conclusion plus apaisée. Pour faire la fine bouche, tout juste pourrais-je trouver plus ordinaires les quelques brefs passages qui se jouent plus exclusivement dans le registre de la pure sécheresse ("Installation imprimante", "Erreur d'intitulé"). Quelques bémols tout personnels qui ne suffiront pas à entacher l'affection pour un disque qui allie avec classe une puissance des textes jamais pesante et une qualité musicale de haute tenue.

Acheter sur Amazon

- Au Beau Fixe
- (...)
- Les Méduses
- Installation Imprimante
- Comme On Traversait La Rue
- Gardien De La Paix
- Ils Étaient Tombés Amoureux Instantanément Et Avaient Trouvé Ensemble Un Modèle Économique Approprié
- De Midi À Midi Une

les derniers articles

[Tout Disques](#) [Blog Interviews](#) [Concerts](#)

- François Breut à La Gare de Coustellet...**
24/02 par
- Institut – Ils étaient tombés amoureux ...**
24/02 par [Marc Schmit](#)
- Nada Surf au Krakatoa (Mérignac), le 15...**
24/02 par [Mickaël Choisi](#)
- Damien Jurado – MaraQopa**
23/02 par [David Larre](#)
- Piers Faccini – My Wilderness**
23/02 par [David Vertessen](#)
- Lambchop – Interview**
22/02 par [Vincent Arquillière](#)
- Islands – A Sleep & A Forgetting**
22/02 par [Christophe Despaux](#)

» [tous les articles](#)

Recherche Jeunes Talents
Vendez votre Musique et Attirez l'attention de DA !
www.zimbalam.com

Recommandations

Connexion Vous devez être connecté(e) à Facebook pour voir les recommandations de vos amis.

- Daniel Darc – Interview**
13 personnes recommandent ça.
- Lana Del Rey – Born To Die**
5 personnes recommandent ça.
- Kate Bush – 50 Words for Snow**
8 personnes recommandent ça.
- Balades Sonores : nouveau nom, nouvelle peau, nouvel espace pour les Boutiques Sonores**
3 personnes recommandent ça.
- Nada Surf à Bordeaux**
5 personnes recommandent ça.
- Folks, French Cowboy & Lisa Li-Lund, rien que pour nous.**
14 personnes recommandent ça.
- Ewert and The Two Dragons – Good Man Down**
5 personnes recommandent ça.
- Un titre du nouvel album de Tindersticks offert**
6 personnes recommandent ça.
- Robi ouvre pour Murat**
12 personnes recommandent ça.

Module social Facebook



INSTITUT

Ils étaient tombés amoureux instantanément (Rouge Déclie) février 2012

INSTITUT



Dans le film *En ville* (Valérie Mjéren, 2011), un photographe supposé à succès et que l'on pouvait supposer vaguement dépressif passait de longues heures à hanter les lieux que l'homme n'hante plus, photographiant à l'envi la disgrâce urbaine et industrielle. Fiches. Une silhouette humaine.

C'est à ce type d'ambiance que renvoie *Ils étaient tombés amoureux instantanément*, le premier album du groupe Institut, qui s'offre d'ailleurs pour artwork des clichés d'Elle Jorand tout à fait comparables.

Il règne dans l'album une ambiance vague, détachée, lente, cérébrale, nostalgique, qui rappelle encore ce film-là, autant que la musique d'Arnaud Fleurent-Didier, lui aussi fasciné par le cinéma. Hommage à la *Nouvelle Vague* ou pose intello ? Il semble en tout cas manquer au disque sa *Lola Créton*, pour donner un peu de vie à tout cela, fut-elle maladroite, fragile, empressée comme l'inexpérience. On reste en effet trop souvent en dehors des compositions trop propres, trop précises, trop écrites, trop pensées.

Il y a de bons moments néanmoins, comme "*Gardien de la paix*", "*Les pensions de retraite*" ou la deuxième partie du titre "*Ils étaient tombés amoureux instantanément et avaient trouvé ensemble un modèle économique approprié*"; voire même, pourquoi pas, "*Installation imprimante*", qui s'amuse en mettre en musique un guide d'installation de matériel informatique.

A lire aussi sur Froggy's Delight

[Le premier album d'Institut](#)

En savoir plus :

[Le Discographie de Institut](#)

Cédric Chort

Actualiser les articles

A lire aussi sur Froggy's Delight :

Institut en concert à Institut du Monde Arabe (12 juin 2009)

Institut en concert à Goethe Institut - Cité de la Musique ()



1er avril 2012 : Blague à part

Pas de poisson sur Froggy's Delight en ce premier avril mais quelques découvertes à faire, au gré des chroniques d'albums, de pièces de théâtre, de livres et autres films et expositions. Pas de blah blah, voici sans tarder le sommaire de la semaine.

Du côté des platines :

- "Life's too long 1995-2011" d'Anthony Reynolds
- "Ils étaient tombés amoureux instantanément" d'Institut
- "Mental" de Joyliner
- "Devotion" de Kap Bambino
- "Ghostory" de School Of Seven Bells
- "The Journey is Long" de The Jeffrey Lee Pierce Sessions Project
- The Shoes, Daffysam & Bats on a Swing dans une sélection de singles
- Interview de Reza, retrouvez Reza en Froggy's Session
- My Brightest Diamond et Thus:Owls au Grand Mix de Tourcoing
- Ladylike Dragons et Meltones au Cri'Art d'Auch

Au théâtre :

- Les nouveautés de la semaine :
- "Big and Small" au Théâtre de la Ville
- "Le misanthrope" aux Ateliers Berthier
- "Volpone" au Théâtre du Ranelagh
- "Passo" au Monfort Théâtre
- "La Dame d'Ithaque" au Théâtre Le Lucernaire
- "Les dactylos" à La Loge
- Des reprises à ne pas rater :
- "Suréna" au Théâtre des Abbesses
- "Une trop bruyante solitude" au Théâtre de Sartrouville
- "Serments indiscrets" au Théâtre Artistique Athévains
- "Sur le chemin" à l'Auguste Théâtre
- "Decorum" au Théâtre Clavel
- A l'affiche :
- "Mort d'un commis voyageur" au Théâtre Les Gêmeaux à Sceaux
- "Les Autonautes de la cosmoroute" au Théâtre de la Colline
- "Le Cercle des Castagnettes" au Studio-Théâtre de la Comédie Française
- "Les deux nobles cousins" au Théâtre 13/Jardin
- "Erzuli Dahomey, déesse de l'amour" au Théâtre du Vieux Colombier
- "Oncle Vanja" au Théâtre-Studio d'Alfortville
- "Ubu enchaîné" au Théâtre Athénée-Louis Juvet
- "Belles-Soeurs" au Théâtre du Rond-Point
- "Faire danser les alligators sur la flûte de Pan" au Théâtre de l'Épée de Bois
- "Vol au-dessus d'un nid de coucou" au Théâtre 13/Jardin
- "Chagrins d'école et bleus de travail" au Théâtre Essai
- "Victor ou les enfants au pouvoir" au Théâtre de la Ville
- "Se trouver" au Théâtre de la Colline
- "Laissez-nous juste le temps de vous détruire" à la Maison de la Poésie
- "Nord-Est" au Théâtre Le Lucernaire
- "La meilleure part des hommes" au Théâtre de la Tempête

Expositions avec :

- "Helmut Newton" au Grand Palais
- "Tim Burton" à la Cinémathèque Française

Lecture avec :

quelques regards sur le cinquennat, actualité oblige, "L'impétueux" de Catherine Nay

une réalisation CAT(S)FIGHT & MICROCULTURES



Articles • Interviews • News • Mp3 • Artistes • Disques • Concours • Concerts • Boutique • Photos

Institut – Ils étaient tombés amoureux instantanément

24/02/2012, par **Marc Schmit** | [Albums](#) | [f](#) [t](#) [g+](#) | [permalien](#)



Entre la froideur et l'empathie, entre le fiel et le miel, l'intime et le public, la réalité et l'ailleurs, l'alchimie peut être compliquée. C'est pourtant en traçant sa voie dans ces entre-deux qu'Institut donne sa force à cet album, sans doute un des plus intéressants que nous ait livrés la chanson française ces derniers mois.

Pour le côté sombre, on pense rapidement à Diabologum (en moins rugueux tout de même), en particulier lorsque Arnaud Dumatin recourt au texte "parlé". Mais sur les mêmes morceaux, Institut parvient aussi à se démarquer de cette parenté. Par exemple, en jouant avec bonheur sur le décalage de paroles aussi ultra-réalistes que barrées ("Ils étaient tombés amoureux...", mémorable "Les Pensions de retraite", où une ancienne garde des Sceaux finit par subir les derniers outrages dans les toilettes). Egalement, en laissant de la place à la compassion même sur un fond de récit clinique, par la grâce d'une prenante ascension acoustique (excellent "Gardien de la paix") ou d'une ambiance musicale qui se fait plus planante dès lors que les mots peuvent plomber ("Gelé", "Ils étaient tombés amoureux..."). Le récit glaçant et abrasif de "Je ne peux pas rester" se trouve quant à lui nimbé d'une electro-pop douceuse, et quelques éclats de mandoline viennent percuter la belle tension aérienne des "Méduses". Symptomatique également d'une autre dualité, "Au beau fixe", diptyque démarquant sur un premier volet intimiste et sensible, et un second qui enchaîne sur une litanie nous replongeant dans la désespérance de l'horreur économique. C'est seulement tout à la fin que toutes ces turpitudes se trouvent enfin joliment sublimées sur "Les Falaises", en forme de conclusion plus apaisée.

Pour faire la fine bouche, tout juste pourrais-je trouver plus ordinaires les quelques brefs passages qui se jouent plus exclusivement dans le registre de la pure sécheresse ("Installation imprimante", "Erreur d'intitulé"). Quelques bémols tout personnels qui ne suffiront pas à entacher l'affection pour un disque qui allie avec classe une puissance des textes jamais pesante et une qualité musicale de haute tenue.

Acheter sur Amazon

Au Beau Fixe
 (...)
 Les Méduses
 Installation Imprimante
 Comme On Traversait La Rue
 Gardien De La Paix
 Ils Étaient Tombés Amoureux Instantanément Et Avaient Trouvé Ensemble Un Modèle Économique Approprié
 De Midi À Midi Une

les derniers articles

[Tout Disques](#) [Blog](#) [Interviews](#) [Concerts](#)

François Breut à La Gare de Coustellet...

24/02 par Institut – Ils étaient tombés amoureux ...

24/02 par Marc Schmit

Nada Surf au Krakatoa (Mérignac), le 15...

24/02 par Mickaël Choisi

Damien Jurado – MaraQopa

23/02 par David Larre

Piers Faccini – My Wilderness

23/02 par David Vertessen

Lambchop – Interview

22/02 par Vincent Arquillière

Islands – A Sleep & A Forgetting

22/02 par Christophe Despaux

»» [tous les articles](#)

Recherche Jeunes Talents

Vendez votre Musique et Attirez

l'attention des DA !

www.zimbalam.com

Recommandations

Connexion

Vous devez être connecté(e) à

Facebook pour voir les

recommandations de vos amis.



Daniel Darc – Interview

13 personnes recommandent ça.



Lana Del Rey – Born To Die

5 personnes recommandent ça.



Kate Bush – 50 Words for Snow

8 personnes recommandent ça.

Balades Sonores : nouveau nom, nouvelle peau, nouvel espace pour les Boutiques Sonores

3 personnes recommandent ça.



Nada Surf à Bordeaux

5 personnes recommandent ça.



Folks, French Cowboy & Lisa Li-Lund, rien que pour nous.

14 personnes recommandent ça.



Ewert and The Two Dragons – Good Man Down

5 personnes recommandent ça.

Un titre du nouvel album de Tindersticks offert

6 personnes recommandent ça.



Robi ouvre pour Murat

12 personnes recommandent ça.

Module social Facebook



www.popnews.com

Institut - Ils étaient tombés amoureux instantanément



Dans une veine post-#3, en moins rock, entre humour au 1000ème degré et poésie réaliste. On y croise même Xavier Bertrand et Rachida Dati. C'est signé d'Arnaud Dumatin, connu sous le nom d'Emma et comme compagnon de route des Married Monk dans les années 80, et Emmanuel Mario, batteur d'Arnaud Fleurent-Didier.

Tracklisting

1. Au Beau Fixe
2. (...)
3. Les Méduses
4. Installation Imprimante
5. Comme On Traversait La Rue
6. Gardien De La Paix
7. Ils Étaient Tombés Amoureux Instantanément Et Avaient Trouvé Ensemble Un Modèle Économique Approprié
8. De Midi À Midi Une
9. Les Pensions De Retraite
10. Erreur D'intitulé
11. Gelé
12. Capturer L'instant
13. Je Ne Peux Pas Rester
14. Sans Aucun Lendemain
15. Les Falaises

date de sortie : 27/09/2011

<http://institut.bandcamp.com>

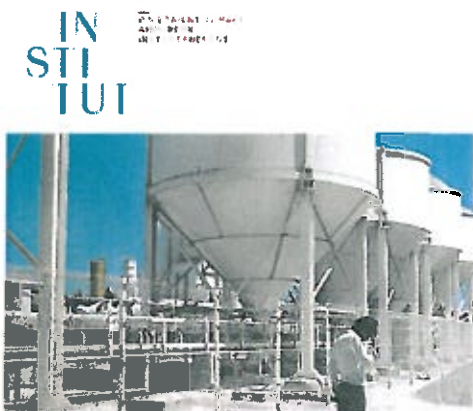
[Acheter sur Amazon](#)

PUBLIK ART

Album de la semaine du 17 au 24 octobre 2011 : « Ils étaient tombés amoureux instantanément » de Institut

17/10/2011 par Bénédicte de Loriol

Sortie le 29 septembre 2011 : Institut, Editions Rougedeclic



C'est le 1er album du groupe Institut, écrit et composé par Arnaud Dumatin et réalisé par Emmanuel Mario. De la très belle chanson française.

INSTITUT est né de la rencontre d'Arnaud Dumatin avec Emmanuel Mario, batteur d'Arnaud Fleurent-Didier, multi-instrumentiste et réalisateur de plusieurs albums (Laétitia Sadier, Hyperclean, Paul Stuart). Avec Emmanuelle Ferron qui pose sa voix douce et mélodieuse comme en écho.

Leur album est composée de 14 chansons que l'on peut écouter en boucle ! « Ils étaient tombés amoureux instantanément » : très varié : ils parlent aussi bien de Xavier Bertrand, de Rachida Dati (un fantôme !), de pensions de retraites, de méduses, de falaises= Ils étaient tombés amoureux instantanément : vivant dans une spirale, en dérive, vivant dans un manège, Emmanuelle Ferron raconte l'histoire de ce couple en parlant, sur fond de musique vaporeuse. Ou encore c'est le tour de l'imprimante de se mettre en avant. Etonnant et sympa ! Ou traverser la rue tranquille ou faire un portrait du gardien de la paix à l'école ! Depuis 2007, INSTITUT compose les musiques des bandes-annonces du Festival International du Film de La Rochelle.

Absolue

les musiciens ont la parole

Rechercher...

OK

Anciens numéros

Artistes

Rubriques

Sessions et sons

Abonnez-vous !

A propos

taille du texte

A+ | A | A-

par OJ & RR
(janvier 2012)

Page 1 / 3



Partager

0

J'aime

article publié dans
le n° 41.[Voir cette édition.](#)

Suivez L'Oreille...



J'aime 905

LE CREUX DE
L'OREILLE, EN
ECOUTE CETTE
SEMAINE

cliquez pour ouvrir
notre sélection sur
Mixpod...



A bâtons rompus

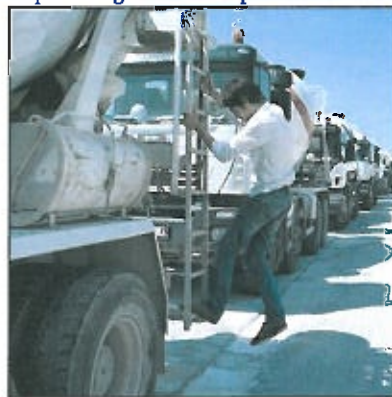


Institut

Le monde tel qu'il dérive, vu par un regard tel qu'il le retient : c'est le premier album d'**INSTITUT**, recueil de chansons subjectives où se mêlent bouffées de mélancolie et accès d'ironie. Entretien avec son auteur, **Arnaud Dumatin**.

Dans les chansons d'*Institut* le réel surgit de tout côté. Mais s'il surgit c'est précisément en nous échappant. Sans forcer les traits fumeux d'une lecture lacanienne, on se dit, en écoutant le disque, que précisément le langage ordinaire rate ce que la chanson peut atteindre. Le seul langage ne parvient pas à rendre compte de la complexité de la vie des individus. Tout nous échappe, nous dépasse. Il s'agit donc "*d'évacuer avant que l'on s'endorme*", mais pas n'importe comment. Ici tout tient du dévoilement. Dévoilement des fantasmes, des peurs, des désillusions, du désir de s'en sortir par quelque porte dérobée. On retrouve la voix d'Arnaud Dumatin près de quinze ans après Emma, groupe du label *Lithium*. On ne dira jamais assez l'importance cruciale de *Lithium*, on rappellera seulement qu'à l'heure où la chanson tournait en rond, le label sortait des disques parfois brinquebalants et mal fagotés, mais toujours importants (ne citons que les mieux fagotés, *Mendelson*, *Dominique A*, *Bertrand Betsch*, *François Breut*...).

Quinze ans plus tard donc, l'exigence musicale n'a pas changé mais elle a peut être trouvé son expression la plus juste dans les mots et le souffle qui habitent le disque. Comment en saisir la portée ? C'est du côté de l'impression photographique qu'il faut aller le chercher. C'est bien ce qui touche ici, les qualités photographiques, impressionnantes d'*Ils étaient tombés amoureux instantanément*. Pas étonnant qu'on ait besoin ici d'une notice d'imprimante (le surprenant, poétique et on ne peut mieux nommé *Installation imprimante*) ; l'important est bien là : que les choses s'impriment. Chercher la matière photosensible où le réel pourra sinon se laisser apprivoiser, du moins s'épuiser un peu et cesser de détruire. Que faire d'un monde en ruine ? Comment en recomposer les fragments ? L'album se construit ainsi dans plusieurs parenthèses documentaires, parfois abstraites et absurdes (*Installation imprimante*, *Erreur d'intitulé*) parfois incisive et fuyante (*Gardien de la paix* qui tient plus du *Flics* de Ilan Klipper et Virgil Vernier que d'un reportage sur TF1).



Sommaire



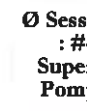
Grand Entretien :
Dominique A



Dis, quand
reviendras-tu ? : La
Pompe Moderne



La Genèse : A
propos de NOW,
prochain album
d'Angil (2)



Session Absolue
: #41 - Institut,
Superbravo & La
Pompe Moderne



A bâtons rompus :
Institut



A bâtons rompus :
Fiodor Dream
Dog



Grand Entretien :
Juliette Gréco (1/2)



Grand Entretien :
Juliette Gréco (2/2)



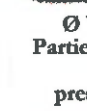
Morceau caché : The
Dø et les
groupes-limite



A bâtons
rompus :
Lucas Gillet



A bâtons rompus :
Superbravo



Yesterday's
Parties : Magma,
cet ailleurs
presque oublié



Acouphènes :
William Parker

Archives gratuites
de la semaine

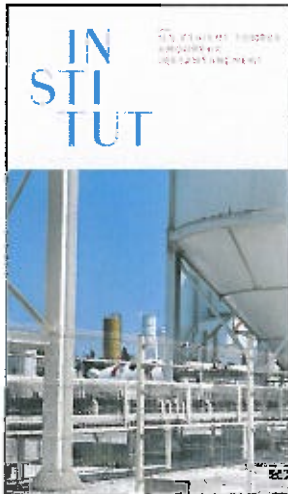
Découvrez

Tout est une peur, toute chanson est une tentative d'y répondre. Que faire face à ce réel qui nous échappe sans cesse ? Capturer l'instant.



On pourrait multiplier les rapprochements (Diabologum pour ne citer qu'eux) on ne dirait pas grand chose d'Institut. De ces guitares sèches au sens premier du terme, qui viennent se heurter à la douceur de la voix ou aux sonorités synthétiques et liquides. Tout repose ici sur les logiques disjonctives, douceur et apreté, sécheresse et réverbération. Les sonorités synthétiques venant par dessus produire cette inquiétante étrangeté qui fait la matière même de l'album. Les rythmiques primitives (*Les Méduses*) accompagnent le constat.

Toute la question du disque est peut-être celle là : comment dire le fantasma, la peur du vide, la noyade, l'avenir bouché ? Comment le dire en l'atteignant ? Il faut faire sortir non pas tant de soi mais du réel qui constitue le soi. Tout le disque est cette évacuation : il est au fond une lutte incessante contre les tentations mortifères, mais il ne s'économise pas d'y faire face. On peut laisser sortir les rafales malgré un futur gelé. Tout est une peur, toute chanson est une tentative d'y répondre. Que faire donc face à ce réel qui nous échappe sans cesse ? Capturer l'instant. Disque photographique, disque imprimante, parce que le monde s'y imprime. Et dans cette impression on voit tout ce qui n'est pas. La tragédie à laquelle on ne sait répondre



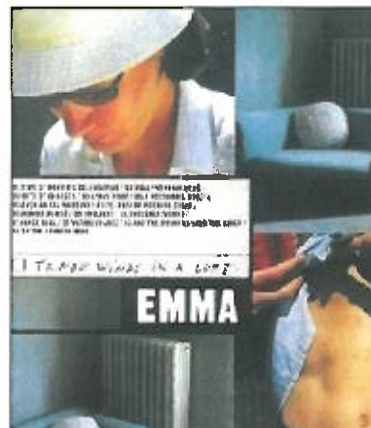
(comme cette gardienne de la paix qui va devoir réviser pour être bien notée, ne sachant que faire face à la situation présente – "C'est tout le temps comme ça", "Il faut figer la situation"), les morceaux de nous dont on ne sait quoi faire.

Orso JESENSKA

~ ~ ~

Le commerce de la musique est fait de telle façon qu'un musicien sans actualité discographique pendant dix ans paraîtra totalement inactif. Il se trouve que depuis la fin des années 90, époque où tu avais enregistré deux albums avec le groupe Emma, tu n'avais rien produit. Comment ce premier album sous le nom d'Institut s'inscrit-il dans ton parcours, est-il le résultat d'une longue décantation ?

Arnaud Dumatin : On peut dire qu'il est le fruit d'un long cheminement, oui. J'ai décidé assez tôt d'arrêter Emma, en 2000, après deux albums. Si nous avions continué, nous aurions poursuivi un type d'écriture qui se serait inscrit dans un courant rock indépendant, et ça ne me satisfaisait pas totalement. Je voulais me plonger dans une autre forme. Le basculement en français, déjà, a été assez long, il m'a fallu un certain nombre d'années avant de trouver une forme qui me permette d'exprimer des choses intimes de manière totalement satisfaisante. C'est pour cela que je n'ai rien sorti pendant assez longtemps, il m'a fallu mûrir. Au bout de trois ans, je suis arrivé à une première collection de chansons. Je ne les ai pas véritablement jouées en concert, mais sous forme de faux karaokés – un petit programme de 20-25 minutes, intitulé *Mon Karaoké programme 1*, qui se présentait sous un mélange de diaporama et de roman-photo dans lequel je me mettais moi-même en scène et sur lequel je chantais et défilaient les **textes** de mes chansons.



Mais le projet a très vite été considéré davantage comme un travail de plasticien. On me parlait plus du dispositif, qui intriguait les gens, que des chansons. Mais ça m'a quand même permis de continuer à exister et à jouer.

Tu estimes donc que la forme parasitait le fond ?

Oui, je pense que l'image prenait le pas sur tout le reste, et notamment sur la musique, construite à partir d'un 4-pistes à cassettes – je ne suis venu à l'ordinateur et à Cubase qu'assez tardivement. Il y avait évidemment un côté dérisoire à cela, totalement assumé, mais qui menait du coup à un problème d'interprétation. Aujourd'hui, Institut comprend différents registres, à savoir une certaine mélancolie et un contenu personnel, mais confronté aussi à un humour assez décalé, ironique. Or, à l'époque de *Mon karaoké*, la dérision avait tendance à tout écraser. J'ai poursuivi ce travail sur un second programme, puis j'ai décidé de me pencher davantage sur l'écriture de chansons. En 2008, je me suis dit qu'il était temps de faire écouter mes morceaux à d'autres musiciens et d'envisager peut-être des collaborations. Tout seul, je



sentais mes limites, ne serait-ce que techniques, et je voulais une oreille extérieure pour avoir du recul. J'ai fait écouter à quelques musiciens, dont Manuel Bienvenu, et Emmanuel Mario, avec lequel je travaille maintenant depuis trois ans, et avec qui on a très vite essayé d'enregistrer, de travailler sur des arrangements. On est partis sur l'idée d'un quatre ou cinq titres, et on s'est dit qu'il était dommage d'en rester là. L'album s'est finalement enregistré sur deux ans et demi. Les choses se font donc montées comme ça, dans le temps.

Tu n'as donc jamais vraiment cessé de travailler sur l'écriture pendant ces dix ans.

Oui, j'ai composé beaucoup de chansons en dix, douze ans. Mais, bien heureusement d'ailleurs, la plupart d'entre elles n'ont pas été entendues. Elles faisaient partie intégrante du processus, mais je ne les faisais écouter que lorsque j'estimais que je pouvais les assumer. C'est ce qui m'a permis d'arriver à un disque qui, aujourd'hui, me satisfait de A à Z, aussi bien dans les choix des chansons que dans la conception graphique. C'était le temps nécessaire pour que tout soit

assumé. Ce qui ne veut pas dire que ça n'a pas été compliqué. Au bout d'un certain temps, on finit par prendre un peu trop de recul avec son identité de musicien. Le fait de ne plus donner de concerts, de ne plus évoluer dans un réseau... Je me suis un peu éloigné de tout ça, pour aller aussi vers une autre vie. Cette collection de chansons avec Institut me permet de me réapproprier cette identité.

Sans arrêter la pratique et la création, tu t'es donc éloigné de tout ce qui, dans le milieu musical, relève de la représentation et de la vie de "réseau". Est-ce quelque chose qui a pu être aussi libérateur qu'angoissant ?

Je l'ai plutôt vécu comme un sentiment de perte. Ne plus pouvoir exprimer jusqu'au bout ce qui me tenait quand même à coeur, ça éloigne de soi, tout simplement. Si j'ai décidé d'aller au terme de ce travail qu'est Institut, c'est pour retrouver justement ce que j'avais le sentiment d'avoir perdu.

Page suivante

Bonjour adumatin [at]
gmail.com
Voir Mon Compte

Se déconnecter

Rechercher...

Ok

Anciens numéros

Artistes

Rubriques

Sessions et sons

Abonnez-vous !

A propos

taille du texte

A+ | A | A-

par OJ & RR
(janvier 2012)

Page 2 / 3



Partager

0

J'aime

article publié dans
le n° 41.

[Voir cette édition.](#)

Suivez L'Oreille...



J'aime 905

LE CREUX DE
L'OREILLE, EN
ECOUTE CETTE
SEMAINE

cliquez pour ouvrir
notre sélection sur
Mixpod...

Mixpod



Session Absolue
Léonard Cohen

A bâtons rompus



Institut

Le monde tel qu'il dérive, vu par un regard tel qu'il le retient : c'est le premier album d'**INSTITUT**, recueil de chansons subjectives où se mêlent bouffées de mélancolie et accès d'ironie. Entretien avec son auteur, **Arnaud Dumatin**.

Au beau fixe, le premier titre d'*Ils étaient tombés amoureux instantanément*, contient notamment ces mots : *"Je m'absentais souvent, en essayant de m'interdire, de passer mon tour, de partir aussi loin, à force de retenir tout au fond de soi, de ne rien évacuer, jusqu'à ce que l'on s'endorme."* Par rapport à ce que tu viens de dire, je suppose qu'ils n'ont rien d'anodin.

Encore une fois, il y a une bonne part d'ironie et de recul dans l'album. Mais à un certain degré de lecture, oui, il y a ce sentiment d'avoir retrouvé quelque chose. Et en même temps un optimisme mesuré par rapport à cela... Tout simplement parce que sortir un album, aujourd'hui, ce n'est pas la même chose que sortir un disque il y a douze ans, comme on l'avait fait avec Emma, sur un label, avec une structure, un tourneur, un distributeur et un attaché de presse derrière nous... *Ils étaient tombés amoureux...*, je l'ai quasiment fait tout seul, sans véritable structure, et avec naturellement une grande incertitude quant à sa réception. Ce qui est angoissant, finalement, c'est plutôt de revenir avec un nouveau disque, une nouvelle proposition. J'ai l'impression de prendre un peu plus de risques qu'il y a dix, douze ans. C'est une situation qui, tout en étant plus satisfaisante, n'est pas très confortable, avec des questionnements assez aigus.

Tu l'évoquais à l'instant : le paysage de l'industrie musicale s'est décomposé/recomposé depuis dix ans, le marché du disque s'est effondré. L'inconfort qui peut en résulter n'est-il pas compensé par le fait qu'il y a peut-être plus de place et de marge d'action pour des projets comme Institut, et pour des musiciens comme toi qui, à un moment donné, ont décidé de se prendre en main et n'ont plus de comptes à rendre à quiconque ?



Pouvoir aller au bout d'un processus créatif comme celui-ci, sans avoir à rendre de compte à

Sommaire



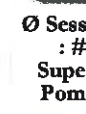
Grand Entretien :
Dominique A



Dis, quand
reviendras-tu ? : La
Pompe Moderne



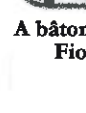
La Genèse : A
propos de NOW,
prochain album
d'Angil (2)



Ø Session Absolue
: #41 - Institut,
Superbravo & La
Pompe Moderne



A bâtons rompus :
Institut



A bâtons rompus :
Fiodor Dream
Dog



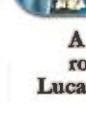
Grand Entretien :
Juliette Gréco (1/2)



Grand Entretien :
Juliette Gréco (2/2)



Morceau caché : The
Dø et les
groupes-limite



A bâtons
rompus :
Lucas Gillet



A bâtons rompus :
Superbravo



Ø Yesterday's
Parties : Magma,
cet ailleurs
presque oublié



Ø Acouphènes :
William Parker

Archives gratuites
de la semaine

Jécouvrez



un directeur artistique, c'est effectivement très appréciable. L'expression musicale, les choix du graphisme de l'album, l'ordre des morceaux : tout a été entièrement maîtrisé. Avec un label derrière moi, il aurait sans doute fallu d'innombrables dialogues pour espérer en arriver là. L'expérience avec Emma et Lithium a été très enrichissante en son temps, mais il y avait une confrontation avec le fondateur du label, Vincent Chauvier, qui était aussi fructueuse qu'épuisante. Il reste qu'à l'époque, j'ai eu la chance de pouvoir sortir un disque sur un vrai label, avec une vraie direction artistique. Il ne m'est heureusement jamais arrivé de travailler avec des abrutis. Et aujourd'hui, je suis entièrement garant de tout ce qui constitue Institut : c'est extrêmement satisfaisant, surtout après une si longue période de silence. En revanche, je ne me vois pas forcément réitérer ce mode opératoire pour un prochain disque. J'apprécierais d'avoir une structure autour, ne serait-ce que quelques personnes qui, à un moment donné, t'épaulent notamment sur tout l'aspect administratif, qui n'est pas le versant le plus intéressant de tout cela ! Le fait de tout assumer seul conduit aussi à gérer des choses très pratiques et pragmatiques. Ça te permet d'avoir une vision d'ensemble de l'économie du disque, de son environnement, de la presse, des radios, etc. Mais ça te prend aussi un temps qui n'est plus consacré à l'écriture.

As-tu déjà vécu de l'exercice de la musique ?

La musique s'est toujours ajoutée à mes autres activités, je n'ai jamais voulu à vivre en tant qu'intermittent. J'ai toujours fait en sorte de me ménager un espace suffisant pour la poursuite de ce travail de musicien. Mais il y a forcément beaucoup de compromis... Si c'était possible, je préférerais n'avoir à m'occuper que de la musique : ça me permettrait d'être davantage dans la production, d'écrire plus régulièrement, de sortir des disques plus souvent, de collaborer aussi avec d'autres musiciens. Pour l'instant, je suis forcément obligé d'opérer des choix. Mais je ne renonce pas à, pourquoi pas, me dégager du temps pour ne plus faire que de la musique. Mais je ne me pose pas tant que ça toutes ces questions ; ça risquerait de devenir trop démobilisant, je crois. Je m'attache à avancer, et je suis déjà très heureux d'être arrivé à mes fins avec le disque d'Institut.



"J'aime la notion de témoin, qui implique à la fois d'être dans le vécu, d'y participer, et un certain recul, un regard modestement extérieur."

Dans le livret d'*Ils étaient tombés amoureux instantanément*, tu es crédité à la composition et aux arrangements, et Emmanuel Mario à la "réalisation". Comment s'est articulé votre partenariat ?

Avant l'enregistrement, nous avons beaucoup discuté. Pendant un mois, nous nous sommes vus à intervalles réguliers, pour savoir comment nous allions construire cet album. C'est ensuite que nous avons commencé les premières prises. Emmanuel est intervenu au niveau de



l'enregistrement, du mixage, de la direction musicale, le choix de l'instrumentation, l'ordre des morceaux... Tout cela, ce sont des réflexions que nous avons vraiment eues en commun, en travaillant parfois à distance, et nous avons surtout passé beaucoup de temps sur l'écriture et la réécriture des arrangements. Il y a des morceaux

sur lesquels Emmanuel a passé énormément de temps, notamment au mixage. On réfléchissait beaucoup à la direction qu'allait prendre chacune de ces chansons – et donc l'album dans son

ensemble. La cohérence, les échos d'un titre à l'autre, on y a travaillé jusqu'à la fin, jusqu'au mastering. Dans ce sens, le terme de "réalisation" me semblait convenir.

On sent que vous avez effectivement porté une attention particulière à chaque timbre, chaque son, en liaison avec les textes.

Les textes étant assez elliptiques, c'était important que la musique puisse apporter à la fois une profondeur de champ et un contrepoint. Il fallait donc en discuter en amont, et voir de quelle façon, sur chaque morceau, elle pouvait poursuivre le travail du texte, exprimer tout ce que ce dernier ne pouvait pas dire. Chaque timbre, chaque sonorité, a donc été réfléchi en amont. Ensuite, il y a eu une phase beaucoup plus empirique, avec des échanges de propositions, de remarques et de fichiers entre Emmanuel et moi, pour voir si ça fonctionnait, si nous devions revenir sur nos pas. Nous avons en fait beaucoup bricolé, chez moi et chez lui, dans un studio de répétition dans le XVIII^e arrondissement de Paris. Mais à aucun moment nous ne sommes allés dans un studio d'enregistrement. Tout a été conçu de manière assez itinérante, d'un endroit à un autre, sur la durée *[avec notamment les renforts d'Emmanuelle Ferron au chant et de Gaël Desbois à la batterie et aux claviers, Theremin et programmations]*. Tout étant enregistré avec de bons micros sur ordinateur, avec des guitares, des claviers analogiques, mais aussi pas mal d'instruments virtuels qui nous ont permis d'apporter des sonorités complémentaires. Finalement, on ne s'est posé que des questions d'ordre pratique : est-ce que tel son de clavier, dans telle chanson, allait vraiment apporter quelque chose ?

A l'époque d'Emma, tu chantais en anglais. Le passage au français a-t-il nourri une réflexion sur la musicalité du projet Institut ? Tu utilises notamment des formats et des registres d'expression très variés, comme si le recours au français t'avait libéré de certains canons.

Le choix du français a effectivement influencé ma façon de travailler et la structure des morceaux : je suis aujourd'hui beaucoup moins dans le format chanson. A l'époque d'Emma, je bossais d'abord sur la construction, j'étais finalement dans une approche assez classique avec couplet, refrain, et éventuellement pont. Je n'envisage plus les choses sous cet angle. Déjà parce que je commence toujours par le travail d'écriture des textes. J'ai toujours un carnet avec moi : je me sers du matériau qu'il contient pour bâtir les morceaux, que je n'envisage plus véritablement comme des chansons avec un couplet et un refrain, mais comme des formes évolutives. La musique ne tient donc plus le même rôle que sur les disques d'Emma : elle est là pour enrichir et approfondir le texte. Elle est nécessaire mais intervient dans un second temps. Ensuite, dans ma façon de poser ma voix, j'ai aussi pas mal évolué. Je ne chante plus du tout de la même façon qu'il y a dix ans. Il me semble important, dans ce format, de travailler plus en retenue qu'à l'énergie, comme ça pouvait l'être auparavant. Je ressens le besoin d'exprimer les choses avec plus de pudeur, et peut-être aussi de sensualité, dans la voix. Je ne la marie plus de la même façon à la musique.

Tu évoquais plus tôt le travail accompli sur la cohérence d'ensemble du disque. Le vois-tu comme une sorte de récit ?

Il y a une dimension circulaire dans les chansons, mais il y a aussi un parcours, qui me semble exister grâce à l'ordre qu'Emmanuel et moi avons choisi. Il y a une certaine unité au départ, une forme d'ouverture avec des morceaux dont je suis tenté de dire que ce sont les plus "interprétables" ; et on finit également le disque avec deux titres qui apportent une sorte de libération, s'inscrivent à nouveau dans une forme d'ouverture, de dénouement, de nonchalance retrouvée aussi. Alors qu'au milieu de l'album, et notamment vers des plages comme *Gelé*, on est dans quelque chose qui est véritablement plus... enfin, je ne sais pas si c'est de l'ordre du névrotique, mais on est en tout cas plus proche d'une certaine folie ordinaire.

Bonjour adumatin [at]
gmail.com
Voir Mon Compte

Se déconnecter

Rechercher...

Ok

Anciens numéros

Artistes

Rubriques

Sessions et sons

Abonnez-vous !

A propos

taille du texte

A+ | A | A-

par OJ & RR
(janvier 2012)

Page 3 / 3



Partager

0

J'aime

article publié dans
le n° 41.

[Voir cette édition.](#)

Suivez L'Oreille...



J'aime 905

LE CREUX DE
L'OREILLE, EN
ECOUTE CETTE
SEMAINE

cliquez pour ouvrir
notre sélection sur
Mixpod...



Session Absolue
Léonard Cohen

A bâtons rompus



Institut

Le monde tel qu'il dérive, vu par un regard tel qu'il le retient : c'est le premier album d'**INSTITUT**, recueil de chansons subjectives où se mêlent bouffées de mélancolie et accès d'ironie. Entretien avec son auteur, **Arnaud Dumatin**.

Est-il pompeux de présenter le disque comme le cheminement d'une conscience, qui comme tu le décrivais plus tôt passerait par l'expérience d'une tension borderline, avant de trouver une forme d'apaisement ?

L'idée d'un cheminement est là, oui, même s'il est en l'occurrence un peu tortueux, voire chaotique. Il y a une récurrence des thèmes, l'écriture revient souvent sur des obsessions, des réminiscences. Ce qui était important, c'était que ce parcours ne se termine pas sur quelque chose de sombre, mais qu'il s'élargisse sur une forme d'espoir. Il fallait aussi que rien ne soit donné comme acquis, que l'interprétation par l'auditeur soit aussi ouverte que possible – et je pense que c'est notamment le cas pour les premiers et les derniers titres, qui proposent plusieurs lectures.

Ce cheminement reflète-t-il une subjectivité totalement assumée de ta part ?

On est dans l'ordre de l'intime, mais pas dans quelque chose d'autobiographique : il y a pas mal de fausses pistes. Mais ça reflète une subjectivité, oui...

Avec ce recul, cette ironie qui lui donne une portée supplémentaire.

C'était important d'arriver à cette rencontre entre des registres assez opposés, des thématiques qui se confrontent. De ne pas être que dans l'intime, mais d'élargir le propos, et de faire en sorte qu'on ne soit pas dans l'équivoque de l'autobiographie.

Quand j'évoquais une subjectivité, je pensais davantage à un regard sur le monde - en tout cas à un regard intégré dans le monde, à un regard de témoin plutôt qu'à un regard obstinément centré sur soi.

Sommaire



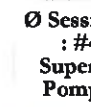
Grand Entretien :
Dominique A



Dis, quand
reviendras-tu ? : La
Pompe Moderne



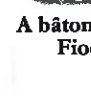
La Genèse : A
propos de NOW,
prochain album
d'Angil (2)



Ø Session Absolue
: #41 - Institut,
Superbravo & La
Pompe Moderne



A bâtons rompus :
Institut



A bâtons rompus :
Fiodor Dream
Dog



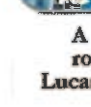
Grand Entretien :
Juliette Gréco (1/2)



Grand Entretien :
Juliette Gréco (2/2)



Morceau caché : The
Dø et les
groupes-limite



A bâtons
rompus :
Lucas Gillet



A bâtons rompus :
Superbravo



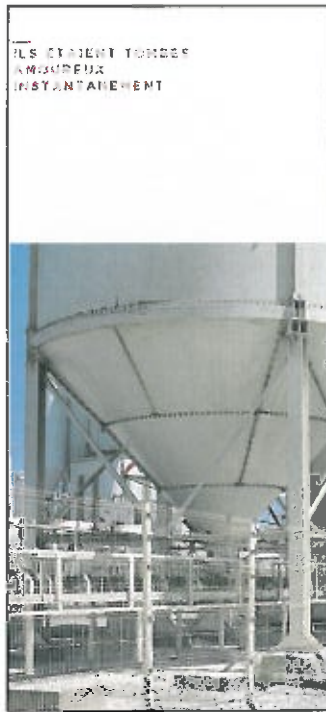
Ø Yesterday's
Parties : Magma,
cet ailleurs
presque oublié



Ø Acouphènes :
William Parker

Archives gratuites
de la semaine

Jécoutez



J'aime bien cette notion de témoin, oui, qui implique à la fois d'être dans le vécu, d'y participer, et un certain recul, un regard modestement extérieur. Ce côté à la fois un peu dehors et un peu dedans, à travers ce mélange de sincérité et d'ironie dont je parlais plus tôt, peut permettre à chacun de s'approprier ce regard à sa façon. Ce n'est pas toujours évident, d'ailleurs, parce que cette ambiguïté peut aussi se révéler inconfortable pour l'auditeur. J'ai eu quelques retours à ce propos, sur la difficulté que pose le fait de ne pas véritablement savoir où l'on est. "Est-ce que ces chansons se prennent au sérieux ?", "Qu'est-ce que tu veux dire exactement ?" : ce sont des questions qu'on m'a posé. Ce n'est pas limpide : il n'y a pas une proposition toute faite. A chacun de décrypter comme il l'entend le sens des chansons. Moi-même, quand je les interprète, ce n'est jamais de la même façon, selon le moment. Certaines d'entre elles m'échappent d'ailleurs : je ne les ai pas encore assimilées, et beaucoup d'éléments relèvent de l'inconscient.



Sans comparer sans cesse Institut à Emma, n'y a-t-il pas la place d'un énorme chevin parcouru quant au contenu, aux registres et à la perspective que tu donnes aux textes ?



C'est vrai qu'avec Emma je portais moins d'attention à cet aspect-là des choses. Le texte était davantage au second plan, j'essayais surtout de faire en sorte qu'il accompagne le

travail mélodique. Aujourd'hui, c'est plutôt lui qu'on entend en premier. Et puis il y a bien sûr la question de l'âge : ma vision du monde a forcément changé. A l'époque du premier album d'Emma, j'avais 23 ans : mon ressenti n'est plus le même aujourd'hui.

"J'aime la notion de témoin, qui implique à la fois d'être dans le vécu, d'y participer, et un certain recul, un regard modestement extérieur."

Dans les textes comme dans leur mise en forme musicale, les chansons d'Institut semblent vouloir composer avec une certaine dureté, violence ou intensité du monde.

L'environnement a un rôle important dans l'écriture, j'essaie de le retranscrire et de m'y inclure. Cette dureté dont tu parles en fait partie, même s'il n'y a pas que ça, et je m'efforce de l'intégrer dans les textes. Il n'y a pas véritablement de positionnement politique, même si quelque chose de cet ordre certainement se dessine. Mais le thème central est l'individu dans un monde qui n'est pas toujours simple à aborder, avec lequel il faut composer. Un environnement assez rempli, dense, saturé même – que ce soit par des informations, des procédures, des codes... Et devant ces éléments, soit on baisse les bras, soit on choisit de se battre. Donc l'idée générale était peut-être bien de retranscrire cette dureté, et d'en faire une sorte de fil d'Ariane tout au long de l'album. Mais je ne pourrais dire si c'est totalement conscient. C'est plutôt un regard rétrospectif qui, après la finalisation du disque, m'a permis de voir un thème commun à ces textes. Le travail d'analyse ne s'est fait que dans un second temps, et il y a encore aujourd'hui des choses qui m'échappent dans ce que j'ai voulu exprimer, qui restent de l'ordre de

l'inconscient.

Cette relation compliquée, voire ce combat, entre l'individu et son environnement, tu l'exprimes à travers des points de vue très différents dans les textes : tu utilises autant le "je" que le "tu" ou le "nous", et tu as même recours à des registres totalement impersonnels comme dans *Installation imprimante* ou *Erreur d'intitulé*.



Toutes ces formes permettent de traiter différemment un même thème. J'utilise aussi un registre plus documentaire avec *Gardien de la paix*, qui est peut-être le morceau le plus narratif et le plus ancré dans le réel. Mais là aussi, on a encore un individu peut-être un peu inadapté, cherchant à se raccrocher à un quotidien sur lequel il a du mal à avoir prise. L'idée de fond est donc toujours un peu la même. Mais je tenais vraiment au fait qu'il y ait aussi pas mal d'humour, d'ironie, de ne pas plomber complètement le disque et de m'amuser dans l'écriture. Si ça devient trop sérieux, j'ai envie de poser le crayon...

L'ambiguïté de ton écriture se joue aussi dans certains télescopages de registres, comme lorsque tu utilises presque simultanément des formulations poétiques, du langage technico-administratif ou encore des noms propres comme ceux de Rachida Dati ou Xavier Bertrand...



J'avais envie de marier des choses très abstraites et d'autres très prosaïques. Et intégrer dans mes chansons des éléments de ma propre "pollution" textuelle, de tout ce langage technique ou administratif qu'on peut accumuler au fil du temps et qui déteint forcément sur nous. Dans les premières chansons que j'ai écrites, j'avais tendance à filer la métaphore de façon systématique : c'était peut-être joli, mais c'était aussi très sérieux et ça n'avait aucun ancrage dans le réel. Or c'est important pour moi de ne pas simplement exprimer des émotions dans un registre poétique : j'avais envie que le quotidien apparaisse de manière plus frontale, parfois en empruntant des formules liées au langage journalistique, en recyclant des formes d'écriture qui ne m'appartiennent pas, comme ce qu'on peut trouver sur internet, ou en reprenant des clichés. La première chanson du disque, *Au beau fixe*, est par exemple structurée en deux parties bien distinctes, qui racontent à peu près la même chose, à ceci près que la seconde utilise tous les poncifs de la presse économique – ou de la presse en général. Je trouvais amusant de confronter les deux registres, et au-delà de ça, il me semblait une fois encore intéressant de témoigner de la difficulté de l'individu à s'ancrer dans le réel, avec des formules lénifiantes du type "*le moral des ménages*", qui est une notion totalement absurde et inopérante. Décontextualiser ces formules, extraire des clichés pour les mettre dans des chansons ou encore lâcher des noms propres, ce sont des procédés qui m'intéressent.

Chez toi le name-dropping est à l'opposé de ce que peut en faire un Vincent Delerm : il ne relève pas d'une forme d'identification générationnelle, de communion mémorielle, voire nostalgique.

J'ai toujours eu du mal avec le name-dropping tel que le pratique Delerm. J'ai voulu l'utiliser de manière plus mordante. C'est aussi du registre de cette "pollution"

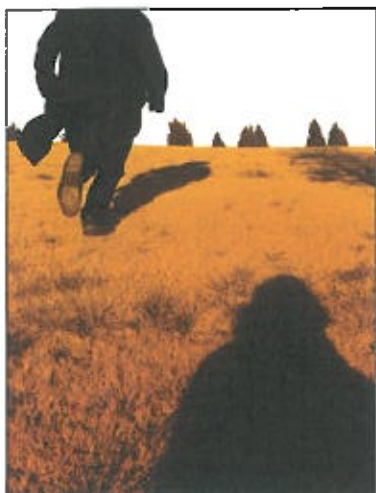


ensemble un modèle économique approprié], j'ai aussi voulu écrire un peu à la manière des éditions Harlequin. L'idée première étant là aussi quand même de s'amuser, avant d'être dans l'expression de soi au premier degré. La dimension ludique est essentielle pour moi. C'est pour ça que j'éprouve beaucoup de plaisir à enregistrer des titres comme *Erreur d'intitulé*, qui est une chanson sur la comptabilité : recycler cette série de chiffres, c'était encore une autre façon d'aborder cette thématique générale que nous évoquions plus tôt. Tout cela fait que j'ai des retours très variables : il y a des personnes que le disque fait beaucoup rire, pendant que

d'autres le trouvent trop sombre. Pour moi, ces deux réceptions sont valables : le disque a cette double dimension, il essaie aussi de refléter ce que je suis moi-même. S'il a quelque chose de personnel, c'est probablement ce mélange entre ce qui est sérieux et ce qui l'est moins.

Ces liens sont peut-être un peu faciles à tirer, mais dans l'utilisation de la langue, des différents registres d'écriture et formats de composition, on est tenté de trouver des affinités entre Institut et d'autres projets ou musiciens comme Diabologum, Programme, Mendelson, Michel Cloup, Mobil...

Oui, il y a une réelle affinité. J'admire énormément le travail de Pascal Bouaziz avec Mendelson – *Personne ne le fera pour nous* est un disque très important à mes yeux. Comme les deux premiers albums de Programme, dont je ne me sens pas forcément très proche au niveau de l'expression mais qui me secouent pas mal. Quand à Mobil, je les connais très bien et j'ai aussi beaucoup écouté leurs trois albums. Il y a quelques jours, je suis allé voir Michel Cloup en concert, et même si je ne m'en sens pas non plus forcément très proche dans l'écriture, je trouve son travail vraiment intéressant et cohérent. Je me sens en tout cas plus proche de tous ces artistes que d'un Florent Marchet ; et pourtant, c'est de lui qu'Institut a été le plus rapproché dans les chroniques qui lui ont été consacrées, alors qu'il est dans une veine naturaliste et un format musical qui me paraissent très éloignés. Je suis aussi plus dans le talk-over que dans la



dont je parlais plus tôt. Et le choix de noms comme ceux de Rachida Dati ou Xavier Bertrand n'est évidemment pas anodin. Dati, parce que c'est le personnage le plus vulgaire de la Ve République, et Bertrand parce qu'il fait tout sauf rêver et que je trouvais. Dans cette dernière chanson *[intitulée Ils étaient tombés amoureux instantanément et avaient trouvé*



recherche de la rime à tout prix. Le travail mélodique et harmonique est assuré par les instruments et les arrangements, et pas véritablement par la voix.

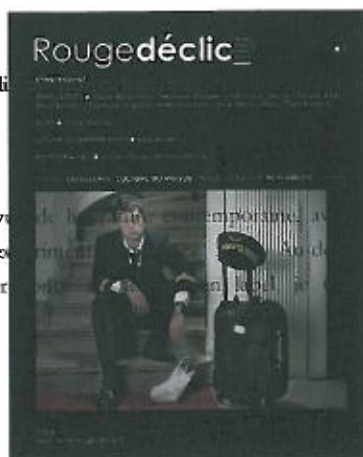
Est-ce que ça signifie que tu ne reviendras pas en arrière, que tu n'écriras plus de chansons au sens plus carré du terme ?

Non, il se trouve que je n'en avais pas envie pour ce projet-là. Mais pourquoi pas, incidemment, écrire une belle chanson avec un refrain ? Dans *Ils étaient tombés amoureux instantanément*, *Les Méduses* joue un petit peu ce rôle-là, avec une montée vocale affirmée alors

que ce n'est pas le cas sur la quasi totalité du disque. Ensuite, tout dépend du texte : c'est lui, chez moi, qui conduit la construction d'un morceau. Si le matériau de base n'y est pas propice, je n'irais donc pas vers le format chanson, qui de toute façon n'est pas celui vers lequel je tends naturellement aujourd'hui. C'est vrai que je serais plutôt de nature à m'en détourner désormais. Peut-être aussi parce que j'écoute plus de compositeurs de musiques de films comme, dernièrement par exemple, [Michel Colombier](#). Dans ce que j'écoute, je souhaite également éloigner de la chanson, de me nourrir de choses différentes, sans doute parce que j'ai beaucoup écouté de rock indé : j'ai envie d'aller vers des formes musicales autres, et j'ai vécu comme ça des périodes où je n'écoutais que du jazz, ce qui m'a apporté un matériau et des influences différents de tout ce qui m'a fondé.

Ce n'est enfin pas un hasard si l'album est relié à la revue [Rouge Déclic](#), dont tu es le directeur artistique.

C'était naturel pour moi de le sortir sur une revue de dimension de recherche et un travail sur les contingences économiques et du fait que j'ai trouvé intéressant d'avoir [Rouge Déclic](#) comme support, qui s'affirme aussi dans un travail graphique avec une famille de photographes que j'aime beaucoup, dont [Elie Jorand](#), qui a réalisé également les photos de l'album. Sortir l'album sur cette structure, c'était en tout cas un argument de plus pour aller au bout et se donner toute la liberté nécessaire.



Richard ROBERT

L'album Ils étaient tombés amoureux instantanément est disponible [ici](#) sur le site de la revue Rouge Déclic et sur les plateformes de téléchargement numérique. Quatre titres sont en écoute sur la [page Bandcamp](#) d'Institut.

Crédits photos : [Elie Jorand](#) [photo de une, 1, 2, 4, 5, 6, 8, 9, 12, 13 et 14], Pascal Couillaud [10].

[Page précédente](#)

© 2011-2012, L'Oreille Absolue | à propos de L'Oreille Absolue | CGU | Mentions légales | L'Oreille Absolue vous conseille d'utiliser Chrome, Firefox ou Safari

CONNECTEZ-VOUS

votre e-mail

mot de passe

OK

Mot de passe oublié ?

Rechercher...

OK

Anciens numéros

Artistes

Rubriques

Sessions et sons

Abonnez-vous !

A propos

taille du texte

A+ | A | A-

Page 1 / 1

Partager

2

J'aime

article publié dans
le n° 41.[Voir cette édition.](#)

Suivez L'Oreille...

LE CREUX DE
L'OREILLE, EN
ECOUTE CETTE
SEMAINEcliquez pour ouvrir
notre sélection sur
Mixpod...

mixpod

Session Absolue



#41 - Institut & Superbravo

Deux des invités au sommaire de ce numéro spécial "Actualités Françaises" participent à la **Session Absolue**. Dans leur home studios respectifs, **Arnaud Dumatin (INSTITUT)** et **Armelle Pioline (SUPERBRAVO)** se sont prêtés au jeu de l'enregistrement en temps limité. Résultats au contraste savoureux : un inédit en forme d'uppercut pour le premier, deux chansons touchées par la grâce pour la seconde.

Belles écoutes.

. INSTITUT

"Apporte-moi" (Arnaud Dumatin)



Arnaud Dumatin et **Emmanuel Mario** : tous instruments,
enregistrement et mixage.

Cendrine Dumatin : voix.

Ecriture, enregistrement et mixage à domicile les 24 juin 2011
(17h-20h) et 11 janvier 2012 (14h-17h30).

. Institut : [une page Bandcamp](#) et [une autre page](#) sur le site de la revue [Rouge Déjà](#)



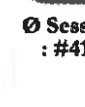
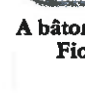
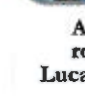
. SUPERBRAVO

"Cars" (Armelle Pioline)

Sommaire



Dominique A

La Pompe
ModerneA propos de NOW,
prochain album
d'Angil (2)Session Absolue
: #41 - Institut &
SuperbravoA bâtons rompus :
InstitutA bâtons rompus :
Fiodor Dream
DogGrand Entretien :
Juliette Gréco (1/2)Grand Entretien :
Juliette Gréco (2/2)Morceau caché : The
Dø et les
groupes-limiteA bâtons
rompus :
Lucas GilletA bâtons rompus :
SuperbravoYesterday's
Parties : Magma,
cet ailleurs
presque oubliéAcouphènes :
William ParkerArchives gratuites
de la semaine

Découvrez

Pour vous. Pour nous

Rouge Déclic et Institut

Rougedéclic Textes. Photos. Cigarettes

Rouge Déclic, c'est d'abord une revue. Une revue de littérature française contemporaine. Une revue semestrielle, qui a la particularité d'avoir été créée avec dès le départ un nombre déterminé de numéros et donc une fin annoncée : le dernier numéro paraîtra en octobre 2012.

Trois numéros ont d'ores et déjà été publiés (le numéro automne hiver 2011 est à la bourre ?)

Mais c'est aussi un groupe, Institut. Et un premier album très joussif. Enfin presque, "Gardien de la paix" est assez poignant...

Le titre quasi-éponyme, "Ils étaient tombés amoureux instantanément et avaient trouvé un modèle économique approprié" m'amuse beaucoup. Une évocation moqueuse de Guillaume Musso ?

Plein d'autres titres amusant, où Xavier Bertrand, Rachida Dati sont convoqués...

A écouter !

IN
STITUT





ILS ÉTAIENT TOMBÉS AMOUREUX INSTANTANÉMENT, INSTITUT



*Installation
imprimante,
ils étaient
tombés
amoureux*

*instantanément et avaient
trouvé ensemble un modèle
économique approprié... Pour
la sortie de leur premier
disque, les membres
d'Institut, qui composent les
bandes-annonces du festival
international du film de La
Rochelle, ont joué la carte de
l'originalité des titres et paroles
des chansons.*



RIF RAF - Free belgian music magazine – novembre 2011

Institut
'Ils Etaient Tombés Amoureux
Instantanément'

Rouge-Déclic

La pochette fait étrangement penser au 'Rio Baril' de Florent Marchet. Les quinze morceaux de 'Ils Etaient Tombés Amoureux Instantanément' renvoient, eux, assez curieusement au chef d'œuvre méconnu 'Jérôme Minière Chez Henri Kopter'. C'est vachement drôle comme la musique (synthétique, souvent) et le concept (satire sociale et dénonciation du consumérisme de masse) pompent cet album de 2004 jusqu'à la dernière goutte. Un exemple parmi d'autres : 'Erreur d'Intitulé' fait directement songer aux 'Chiffres du Jour'. Reste que ce disque est fondamentalement plaisant. Que certains morceaux sont quasiment hilarants comme 'Les Pensions de Retraite' : « La nuit, je pense souvent à Rachida Dati, quand on faisait le point sur les progrès induits par la révolution industrielle, avec une bouteille de vin d'Anjou et quelques tubes des années 60 ». Notre réticence viendra plutôt du fait qu'on ne sait pas à quel degré ils se prennent au sérieux. 'Ils Etaient Tombés Amoureux Instantanément Et Avalent Trouvé Ensemble Un Modèle Economique Approprié' (ouf), semble trop intello et premier degré pour vraiment se moquer d'Amaud Fleurent-Dieder, ce qu'on n'aurait pas apprécié. Etonnant. (g)



6.12.2011

La playlist de MaXoE : Loka, Institut, Mr Scruff

Titre Album : Ils étaient tombés amoureux instantanément

Artiste : Institut

Distributeur : Rouge déclic

Genre : chanson/électro

Date de sortie : 29 septembre 2011

Web : <http://www.revue-rouge-declic.fr/Institut>

Critique : Arnaud Dumatin n'est pas un inconnu pour qui connaît la scène indé. Officiant au sein du groupe Emma dans les années 90, ici, il profite de la rencontre avec Emmanuel Mario batteur de son état pour créer Institut. La galette joue résolument sur une fibre sombre, faisant penser à certains groupes des années 80 qui aimaient nous proposer des ritournelles efficaces mais foutant le bourdon. Ainsi cet album ne respire pas vraiment la joie de vivre et la voix du chanteur demeure résolument sur des tonalités graves afin de mieux distiller cette ambiance. On aime ou on aime pas mais les choses sont plutôt bien faites. Le morceau qui a donné le titre à l'album est probablement le meilleur témoin de cette ambiance. On se laisse emporter par une belle torpeur mélodique. Mais finalement on préfère Les pensions de retraite qui transpire un esprit plus rock que cela soit musicalement ou dans les textes. En parlant de ceux-ci, Arnaud connaît le domaine en bon animateur de la revue Rouge Déclic mais les textes ne nous touchent pas toujours, la faute sûrement à un manque de symbiose entre les mots et la musique. Et pourtant l'artiste sait le faire, c'est flagrant sur Gelé. Un CD à écouter, sans nul doute si tant est que l'on ne soit pas hermétique à ce type de chanson française.

Jeudi 15 septembre 2011

MUSIQUE



Une petite perle de la culture rock/pop. Les vrais rennais ont toujours croisé Arnaud Dumatin. Allure longligne, mèche brune soigneusement coiffée, élégance so british, il était connu comme le loup blanc du côté de la Trinquette et dans les salles mythiques de la culture underground. Etudiant en droit l'après-midi, il devenait rockeur le soir et écumait les concerts des trans de la Belle époque.

En 1995 et 1996, il publia sous le nom d'Emma deux albums au succès plus que d'estime. On le vit même collaborer avec The Married monk et le groupe désormais mythique, Complot Bronswik. Depuis, le Rennais un peu timide a fait du chemin et transformé sa seconde passion, le cinéma, en un vrai métier. Il est le directeur administratif du festival international de la musique. Excusez de peu...

Mais il n'a jamais oublié la musique. Avec Emmanuel Mario, batteur d'Hyper-Clean (une formation à écouter au plus vite), il a créé Institut et sorti forcément un album. Pour ceux qui ne le connaissent pas encore, procurez-le au plus vite. Car de la pochette de CD esthétiquement réussie sortent des pépites musicales bien vite repérées par France Culture le 2 juillet dernier, lors d'une émission en live. On aime ce disque tout simplement pour son univers délicieusement rock et doucement pop. Les mélodies parfaitement ciselées accompagnées par la voix d'Arnaud Dumatin font du bien à ceux qui croient que Daniel Darc ne mourra jamais et que le rock est à jamais rennais.

<http://institut.bandcamp.com/>

Share **Plus**

Par Rennesinfos

CRÉER UN BLOG GRATUIT SUR [OVER-BLOG.COM](http://over-blog.com) - [CONTACT](#) - [C.G.U.](#) - [RÉMUNÉRATION EN DROITS D'AUTEUR](#) - [SIGNALER UN ABUS](#) - [ARTICLES LES PLUS COMMENTÉS](#)

- Accueil
- News
- Reportages
- Festivals
- Interviews
- Chroniques CD
 - France
 - Autoprod'
 - Etranger
 - Compils
 - Oldies
- Agenda Concerts
- DicoNomy
- Ciné/DVD
- Lectures
- MP3/REAL/CLIP

News

- News de Décembre 2011
- News de Novembre 2011
- News d'octobre 2011
- News de Septembre 2011
- News de Aout 2011
- News de Juillet 2011
- News de Mai 2011
- News d'Avril 2011
- News de mars 2011
- News de Février 2011
- News de janvier 2011
- Twitter
- Archives

- Playlists
 - CANAL B
 - RCF ALPHA
 - NEXT
- Archives
- Les Photos
- Liens
- Recherche
- Contacts

Ajoutez ce site

Newsletter

Nos Partenaires

ANGEL
CANAL B 94.0
ADGN
IDFM 98.0
RADIO RCF
ALPHA

Haut

LES NEWS DE DECEMBRE 2011

LES DERNIERES SORTIES ALBUM DE FIN D'ANNEE

Avant qu'on ait le temps de tout chroniquer, il va tomber des mètres de neige sur notre blanche campagne... Alors en attendant mieux, voici un coup de projecteur sur ce que vous devriez trouver en cette fin d'année dans les bacs et vous donner ainsi encore quelques idées cadeaux pour les plus retardataires d'entre vous !

Et on commence par le disque qu'on attendait – enfin, les chroniqueurs de la Magic Box -, je veux parler du second album solo de **Julie B. Bonnie**, la chanteuse des ex-Cornu et des ex-Forget me note. Il s'intitule *On est tous un jour de l'air* et propose 11 nouveaux titres, dont certains seront familiers aux auditeurs de la Magic Box sur IDFM dans les années 2000, puisque l'album a mis beaucoup beaucoup de temps à voir le jour (...). L'album est produit par Kid Loco et on notera en effet un travail important d'arrangement sur l'album. La suite dans une prochaine chronique.

On poursuit par un cadeau de Noël idéal, le Best Of de **Little Bob** (*Wild and Deep – 1989 – 2009*). Il s'agit ici d'un double album de 32 titres entièrement remasterés, et incluant le titre *Libero*, la chanson ayant servi à la BOF du film *Le Havre* d'Aki Kaurismaki, et dans lequel Little Bob joue son propre rôle. Le film sort le 21 décembre 2011 et le reste du casting contient André Wilms, Katl Outinen, Jean-Pierre Darroussin... On avait adoré le premier album concept de **Boulbar**, intitulé *Requiem pour un champion*, le voici qui revient avec un second projet, *Motor Hotel*, composé de 12 nouveaux titres, en forme de roadmovie à travers les Etats-Unis.

Pas encore un instant pour le chroniquer, et pourtant, l'album d'**Institut** baptisé *Ils étaient tombés amoureux instantanément* a tourné, tourné et tourné encore sur nos platines pendant tout le mois de novembre... Des anciens du groupe Emma (signé sur Lithium à l'époque de Dominique A, Diabologum, François Breut...La belle époque quoi !) qui reviennent sur le devant de la scène méritent mieux que deux lignes dans nos news !

Autres sorties :

- Fred & The Pentagon – 13 months (sortie : 5/12/11)
- La Moutarde Me Monte Au Nez - Ecole de Garçons (sortie : 2012)
- Skannibal Schmitt – Schmitt 2000 (sortie : 5/12/11)
- Tagada Jones - Descentes en Enfer (sortie : 26/09/11)
- Frankenstein Sexy Freak - We used to pray for nothing (sortie : ?)
- Sissouane – Love, love, love... (sortie : 01/10/11)
- Sonic Satellite – Show me the way (sortie : 01/11/11)
- Ben Howard – Every kingdom (sortie : 24/10/11)
- Kariboum – La plule dans l'espace (sortie : 14/11/11)
- Florin Flora – Terclopelo (sortie : 20/01/11)
- Vendeurs d'Enclume – Decadrant (sortie : 30/01/12)
- Frozen time – Lifelines (sortie : 26/11/11)
- Melampus – Melampus (sortie : 12/11)

MEIN SOHN WILLIAM DANS L'OEIL DE L'ACTU

D'abord programmé aux Transmusicales de Rennes le Samedi 3 décembre à l'Ubu à 16h50 (précise), Dorlan Taubret, alias **Mein Sohn William** annonce la sortie de son tout premier album le 23 janvier 2012. Eponyme, l'album comprendra 10 titres aussi variés que déjantés et sera édité par le label nancéen Ici D'ailleurs.

DEAD SEA LIONS SORTENT LEUR PREMIER EP

Le premier EP 6 titres de DEAD SEA LIONS est disponible gratuitement sur **BANDCAMP** et **SOUNDCLOUD**

NICOLAS HAAS POURSUIT SUR SA LANCEE A DECOUVERT

Plus de Primaà ou de Laconic, pseudonyme anagrammique, Nicolas Haas continue sur sa lancée à découvert et sort un nouvel album baptisé **186c**. C'était jusque là une



En écoute : ARNAUD DUMATTIN « Méduses/Gelé » (album pour nov.)

Posté par thocha le 19 août 2010 – 10 h 12 min



Jeudi 19 août 2010

Est-ce un effet climatique post-route du rock, mais depuis quelques jours, la musique d'**INSTITUT**, nouveau projet d'**Arnaud Dumatin**, tourne en boucle et trace des cercles autour de moi un peu comme le fantôme de Kristin Hersh et Michael Stipe. Comme si l'humidité malouine de bord de mer était des plus propices à l'écoute de ce chanteur qui revendique des influences transatlantiques.

Quatre titres annoncent pour l'heure un album prévu pour novembre. On y retrouve le raffinement mélodique que le chanteur avait mis en oeuvre en sein du groupe **Emma** avec le batteur-multi-instrumentiste Gaël Desbois (Mobiil, Lactitia Shériff, Del Cielo), il y a une bonne douzaine d'années, à une époque où les plus beaux fleurons de l'indie-pop à la française signaient chez Lithium et que Rennes était encore la capitale du bon goût musical.

Cette fois ci, Arnaud Dumatin a renoncé au trop facile charme de « l'anglais à la française » pour adopter un chant français explicite, et il captive l'auditeur par des évocations plus ou moins précises de bières gelées, de bancs de méduses, de bars à hôtesses top-less, réussissant du coup (et c'est bien là la magie de la musique pop) à dépendre des situations affectives à la limite du hard avec une écriture posée et des compositions musicales au climat somme toute tempéré.

Avec les contributions vocales et instrumentales d'Emmanuel Mario et Emmanuelle Ferron.

Par Thomas C.

derrière l'écran magazine

Le magazine de l'association
du Festival International
du Film de La Rochelle



Derrière l'écran – juillet 2011

Musique



Institut CD – Arnaud Dumatin

Arnaud Dumatin, dans *Institut*, revendique des influences transatlantiques. Avec un raffinement mélodique, une écriture posée, et des compositions musicales au climat bien tempéré.

Le magazine de l'association du Festival International de Film de La Rochelle

Buscar: **BUSCAR**

Suscríbete a nuestras newsletters [+info]: **OK** 

Publicidad



MAGAZINE ONLINE INDEPENDIENTE DESDE 2000



- Noticias
- Discos
- Conciertos
- Entrevistas
- Artículos
- Reportajes
- Agenda
- Blogs
- Concursos
- Foros
- Contactar

[Portada MZK](#) | [Reseñas Discos](#) | [Institut](#)

Publicidad

RESEÑA DISCO



Institut - Ils étaient tombés amoureux instantanément

03H50 / Green Ufos



02 de Septiembre de 2012 - Pere Francesch Rom

[Twitter](#) [Me gusta](#) 5

Ils étaient tombés amoureux instantanément (Se enamoraron al instante) es el nuevo disco del grupo francés Institut. Una mezcla independiente de muchas de las bandas ya conocidas como Dominique A, François Breut, Benjamin Blolay, Experience con reminiscencias a ese Serge Gainsbourg más oscuro que no cantaba sino que susurraba sus letras. El disco, básicamente de Indie-pop con raíces de chanson, regala increíbles estribillos muy melódicos muy míticos de la música francesa como por ejemplo "Les méduses" o "Comme on traversait la rue". Sin embargo, también hay algo de psicodélico en la obra, a pesar de que esto no se exteriorice con guitarras chillonas.

A los dos componentes de Institut, Arnaud Dimantin y Emmanuel Mario, les gusta jugar en Ils étaient tombés amoureux instantanément con música y letras proponiendo un viaje con estudiantes para policía, con bancos de medusas que pasan el año en el mar dentro del calor del instante, enamorados a punto de colapsarse o qué hay que hacer para instalar una impresora. Y es que hay canciones como "Installation imprimante" en el que la voz apenas canta sino que va recitando con una melodía de fondo de indie pop.

Preciosas melodías pop ("Je ne peux pas rester" o "Erreur d'intitulé") se van intercalando con otras más densas para brillar de una forma especial como la balada de nombre interminable "Ils étaient tombés amoureux instantanément et avaient trouvé ensemble un modèle économique approprié" o "Gelé". La voz femenina te invita a enamorarte aún más de estas melodías como sucede con estas canciones. De hecho, la obra cuenta con la colaboración de varias figuras de la música francesa, pero entre ellas se encuentra la voz femenina de Emmanuelle Ferron (Romy).

El disco experimenta con la sencillez de la chanson más desnuda para recordar lo mucho que aún tiene que decir la música francesa. Dominique A se encuentra ahora en el trono, mercedamente, pero discos como éste demuestran que hay vida más allá del cantante.

Escucha el disco en: Spotify Bandcamp

Envía tu opinión sobre el disco

Ya puedes opinar sobre el disco, siempre que cumplas con [las reglas de etiqueta de nuestro foro](#). El usuario mzkquest, con password mzkquest, está a tu disposición. No olvides que con tu usuario y password habitual del foro, puedes opinar con tu propio nick.

Usuario:

Tu mensaje:

Password:

Por seguridad, introduce este código para poder enviar tu opinión:

A89UPY

DESTACADO



Suscríbete a nuestra Lista de Correo



Bunbury concierto en Cádiz



Entrevista con Boz Boorer, guitarrista de Morrissey

ÚLTIMAS NOTICIAS







Con 12 años


[Inicio](#) | [Entrevistas](#) | [Artículos](#) | [Opinión](#) | [Noticias](#) | [Conciertos](#) | [Concursos](#) | [Discos](#) | [Suscripción](#) | [Contacto](#)

Noticias

24-07-2012

Institut, nuevo proyecto de Arnaud Dumatin

Desde el sello Green Ufos siempre han prestado especial atención a la música independiente que se factura en el país vecino, Francia. Nombres ya conocidos mundialmente como Dominique A, Diabologum, François Breut, Experience, Bertrand Betsch o Michel Cloup Duo. Varios de ellos con discos muy recientes y apetecibles de los que te puedes informar en www.greenufos.com. Simultáneamente a estas bandas surgió de la mano del mítico sello Lithium, el grupo EMMA. Al frente estaba Arnaud Dumatin que ahora se nos presenta con el nuevo proyecto llamado INSTITUT en el que le acompaña Emmanuel Mario que ha trabajado con Arnaud Fleurent-Didier, Astrobal o Holden. Graban en el también pujante sello 03H50, que es quien ha publicado "ILS ÉTANIENT TOMBÉS AMOREUX INSTANTANÉMENT" (03H50 / Green Ufos). Por cierto que viene en un bonito y vistoso doble digi-pack con libretto conteniendo todas las interesantes y "diferentes" letras. Se mueve entre terrenos chanson y pop con curulosos destellos del mejor dream-pop. Es indudable que temas como "Au Beau Fixe - 1" tienen mucho aire al gran Dominique A. Tenemos buen pop a dos voces en "Les Méduses". En este tema y gran parte del disco pone la voz la muy conocida en Francia, Emmanuelle Ferron (Romy). 14 temas están compuestos por Arnaud, pero el aportado por Mario, "De Midi À Midi Une", es uno de los destacados. También lo es la lenta y preciosa "Ils Étanient Tombés Amoureux Instantanément Et Avaient Trouvé Ensemble Un Modèle Économique Approprié", de donde sale el título del disco y que ya te hace ver que cuentan historias muy especiales. Otra de mis favoritas es "Gelé", íntima y acústica con un aire entre Leonard Cohen y Tindersticks. Misteriosa y más oscura se presentan en "Capturer L'instant" y tienen un bonito y relajado final con "Len Falaises" con ese toque dream-pop entre Galaxie 500 y Damon & Naomi. ¡Buenas noticias desde el país vecino!

Autor: Txema Mañeru

SHARE   

05-09-2012

Rolling Stones publicarán el 12 de noviembre álbum recopilatorio

05-09-2012

Deftones anuncia nuevo disco

05-09-2012

Veronica Falls nos visita en otoño

04-09-2012

Mark Lanegan trabaja en un nuevo disco

04-09-2012

The Nomads en Vitoria y Hondarribia

04-09-2012

Gira española de Obits en octubre y nuevo 7" para La Castanya

04-09-2012

Juke Box Racket, vinilo con versiones

03-09-2012

XII Aniversario Gruta77 en septiembre

03-09-2012

Festival Black & Basque

03-09-2012

Las chicas más sexys del rock según Revolver



Recibe comodamente
en tu email nuestros
boletines de noticias.

anúnciate



Siglo 21

De Lunes a Viernes a las 12.00 horas

Siglo 21 - El amor como modelo económico - 13/08/12

13 ago 2012

Institut es el proyecto de los músicos franceses Arnaud Dumatin y Emmanuel Mario. Debutan con *Ils étaint tombés amoureux instantanément*, un disco donde hablan de amores producto de encuentros fortuitos que acaban convirtiéndose en modelos económicos apropiados para la supervivencia. El amor también protagoniza el nuevo disco de The XX, con ellos empieza este *Siglo 21*. De la misma manera, Mothlite reflexiona sobre ese sentimiento universal, pero se centra en su lado más oscuro en su último álbum, *Dark age*. A las canciones de amor, se suma un reportaje sobre arte crítico con la burocracia a la que se enfrentan a diario los agricultores españoles.

[ver más](#) [ver menos](#)

- [Descargar audio](#)
- [Suscribirse a Podcast](#)

Suscribirse a este programa:

- [RSS](#)
- [iTunes](#)
- [Juice](#)
- [Zune](#)
- [MyYahoo!](#)
- [Google Reader](#)

[Ayuda sobre podcasts](#)

- [A mi lista](#)
- [A mis favoritos](#)
- [Enviar](#)
 - [Menéame](#)
 - [Tuenti](#)
 - [E-mail](#)
- [Embeber](#)

Siglo 21 - El amor como modelo económico - 13/08/12

```
<div
class="AudioContaine
```


RADIOS



« Radio Libre » d'Arnaud Laporte – samedi 2 juillet 2011
Avec Bertrand Bonello et Jean-Paul Rappeneau
Le moment live d'INSTITUT (3 morceaux live)



« Encore un matin » de Didier Varrod – vendredi 2 décembre 2011
Chronique d'INSTITUT



Planète claire – mercredi 14 décembre 2011
Session live INSTITUT



« Le Rendez-vous » de Laurent Goumarre – mercredi 4 janvier 2012
Avec Cédric KAHN et Stéphane BOUQUET
La session d'INSTITUT (1 morceau live)



« La Vignette » d'Aude Lavigne – lundi 30 janvier 2012
Itw d'Arnaud Dumatin



« Le Rendez-vous » de Laurent Goumarre – vendredi 29 juin 2012
Avec Anouk AIMEE
La session d'INSTITUT (1 morceau live)



France Culture "Le Rendez-vous" avec Anouk Aimée et Arnaud Dumatrin

Vendredi 29 juin